



# livre / échange

Vie littéraire et actualité du livre en Basse-Normandie

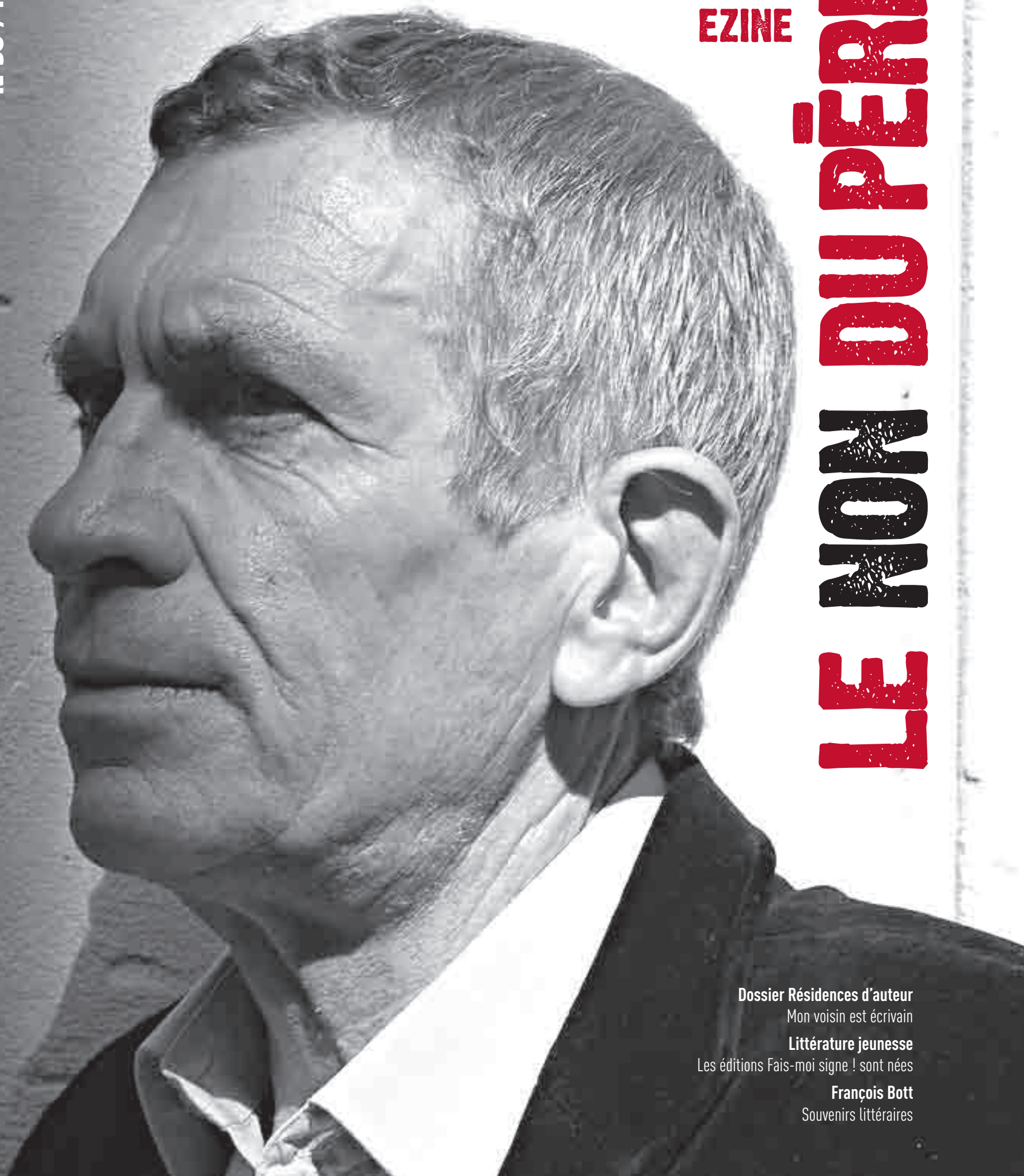
Journal trimestriel édité par le Centre régional des Lettres  
de Basse-Normandie

N°50 / Mai 2010

**JEAN-LOUIS  
EZINE**

**LE NON DU PÈRE  
MON ET**

Dossier Résidences d'auteur  
Mon voisin est écrivain  
Littérature jeunesse  
Les éditions Fais-moi signe ! sont nées  
François Bott  
Souvenirs littéraires



## livre/échange



**Arnaud Fontaine**  
Président du Centre  
régional des Lettres  
de Basse-Normandie.

*Livre / échange* fête son cinquantième numéro. Seize ans après sa création, la revue du CRL est restée ce lieu de papier où se croisent et se rencontrent auteurs, libraires, bibliothécaires, éditeurs et lecteurs. Que *livre / échange* parle de chacun ou à chacun. Un succès qui est allé grandissant au fil des années grâce aux lecteurs et aux abonnés. Grâce aux lieux aussi qui mettent notre revue à disposition de leurs publics. Mais sa longévité témoigne avant tout de la vitalité du livre dans notre région. Terre d'écrivains, terre de savoir-faire, la Basse-Normandie peut s'enorgueillir de ses écrivains de renom, de ses éditeurs audacieux, de ses libraires et de ses bibliothécaires engagés et passionnés. Salons, rencontres, lectures, festivals, la littérature vit en Basse-Normandie. C'est indéniable. Le Centre culturel de Cerisy-la-Salle pour qui 2010 est aussi synonyme d'anniversaire (les colloques ont cent ans !), l'Institut Mémoires de l'Édition contemporaine contribuent aussi au rayonnement de notre région, et ce bien au-delà de nos frontières.

C'est pour accompagner et soutenir ces professionnels du livre, que le Centre régional des Lettres de Basse-Normandie inaugure aujourd'hui un supplément qui leur est tout spécialement destiné : *livre / échange Pro*. Dans le sillage de la revue telle que les lecteurs la connaissent aujourd'hui, *livre / échange Pro* proposera désormais des dossiers, des articles, des entretiens en lien avec l'actualité et les préoccupations des professionnels. Le grand public pourra aussi retrouver ce supplément dans sa version numérique sur notre site, compagnon de route naturel du *livre / échange*. Je crois beaucoup en ce nouveau titre. Il témoigne de notre engagement renouvelé auprès des acteurs du livre et de nos partenaires et s'inscrit dans ce qu'a toujours défendu *livre / échange* : le dialogue et l'ouverture.

À toutes et tous, je souhaite une excellente lecture.

## livre/échange #50 Mai 2010

Journal trimestriel publié par le Centre régional des Lettres de Basse-Normandie  
10 rue du Château d'eau - 14000 Caen. Tél. 02 31 15 36 36 Fax 02 31 15 36 37.

Le CRL est une association loi 1901, soutenue par la Région Basse-Normandie et le ministère de la culture - Direction Régionale des Affaires Culturelles de Basse-Normandie - avec le concours des Conseils généraux du Calvados et de l'Orne.

Le CRL est membre adhérent de la FILL (Fédération Interrégionale du Livre et de la Lecture)

Directeur de la publication : Arnaud FONTAINE  
Rédacteur en chef : Laurent DELABOULISE  
Textes et reportages : Nathalie COLLEVILLE  
Conception graphique et réalisation : www.aprim-caen.fr  
Impression : Imprimerie TPI

Ont participé à ce numéro :

Agnès Babois, Élodie Bisson, Emmanuelle Dabin, Laurent Delabouglise, Bruno Fern, Adina Margan, Sylvie Marivint, Frank Lanot, Laure Leroy, Guillaume Patard-Legendre, Jérôme Rémy, Valérie Schmitt.

Création du logotype : Joël Hubaut

ISSN : 1274-3712 Dépôt légal à parution.

## ABONNEMENT

Pour recevoir gratuitement *livre / échange* chez vous tous les trimestres, écrivez au Centre régional des Lettres, en indiquant votre nom, votre adresse.

[www.crlbn.fr](http://www.crlbn.fr)

## Jean-Louis Ezine

## Le « non » du père

NÉ EN 1948 DES DÉSORDRES DE LA GUERRE,  
JEAN-LOUIS EZINE PUBLIE À PLUS DE SOIXANTE ANS  
LE RÉCIT DE SON HISTOIRE TOURMENTÉE.  
LES TAISEUX A FAIT DE LUI UN ÉCRIVAIN,  
DIT-IL AUJOURD'HUI.

**L**a littérature s'immisce parfois tôt dans une vie. Elle se glisse dans les silences des adultes, dans leurs absences. Elle console les solitudes, panse les flétrissures. « Va chercher ton livre de poèmes » rétorquait sa mère à Jean-Louis Ezine lorsque ses questions d'enfant sur son véritable père se faisaient trop pressantes. « *Ma mère adorait les poètes. Elle disait qu'ils font des jolies phrases de tout, même du malheur des gens. Elle disait qu'on oublie les malheurs des gens mais pas les jolies phrases des poètes.* » À son tour, Jean-Louis Ezine signe aujourd'hui un récit où seule la maîtrise de la langue tient l'émotion à distance et dit une histoire personnelle plus que malmenée. Enfant naturel, Jean-Louis Ezine ignorait tout de son père, hormis les quelques indices que sa mère, une femme en souffrance, une femme de silence, glissait de temps en temps dans ses poches. Ezine n'est pas le nom de son père mais celui du mari de sa mère. Un homme froid et violent qui « boitait bas et buvait sec » et avec qui il n'échangera mot de toute sa vie. Un silence violent difficile à imaginer. Ce livre « *tardif* » et très personnel, Jean-Louis Ezine le publie pourtant sous ce patronyme honni. « *La différence principale c'est qu'aujourd'hui je porte ce nom en tant qu'écrivain. Je n'ai pas changé de nom par vanité littéraire. Je désirais être lu par les gens qui me connaissent, ceux qui se rappellent le passé, le parcours de Jean-Louis Ezine. C'est pour tous ces gens que je n'ai pas voulu changer de nom. J'ai fondé une famille aussi. Je ne v eux pas disparaître à leurs yeux.* » Pour ce qui est de son vrai père, Jean-Louis Ezine avait créé sa propre mythologie, « l'enfance a besoin de héros ». De Robert Demaine, ce nom qu'il entend un jour, par hasard, dans la bouche de sa grand-mère maternelle, il fait un aviateur un héros... La fiction, déjà, se substitue au vide. Il le croira un jour, ce géant de deux mètres, en réalité, un chauffeur d'autobus... Une entrevue rapide qui n'apaisera en rien le manque. Ce manque, vissé à la chair qui l'a paradoxalement nommé et construit. C'est bien après la mort de son père que Jean-Louis Ezine entamera son enquête. Mu par l'urgence de dire, de comprendre... Et puis « les morts parlent, quand les tombes sont mal fermées. » L'histoire qui le tient et l'agite depuis sa naissance le somme de dire ; une exigence qui emporte ses dernières réticences comme... une tempête. « *Le déclencheur fut la tempête de 1999. Je voyais mon toit se soulever et je n'en avais aucune émotion. Toute mon émotion était fixée sur l'allée de pins de mon enfance, dans le Calvados. Nous dévalons cette route à toute vitesse avec mon père. C'est la seule perception que j'ai de lui, ce souvenir reconstruit. Je suis allé là-bas tout de suite et lorsque j'ai découvert que les grands pins étaient toujours debout, j'ai pris ça pour un ordre comme si j'entendais " Tu écris ça sur le champ ! ". J'ai sonné à la maison de mon père. Il était mort depuis 20 ans. Ensuite, j'ai vraiment enquêté, pris des notes. J'ai mis dix ans. » Sans doute*

Né dans le Pays d'Auge, Jean-Louis Ezine est présent le matin sur France Culture dans sa chronique « Des histoires à ma façon ». Critique littéraire au *Nouvel observateur*, il fait partie également de l'équipe de chroniqueurs du « Masque et la plume » sur France Inter.

fallait-il laisser faire les années – « *Il fallait que je fasse le chemin* », que ce livre devienne nécessité... « *J'étais empêché par la honte.* » Tenace, patient, Jean-Louis Ezine arpente le Pays d'Auge, frappe aux portes, interroge, consulte les archives, recueille des témoignages... De la ténacité, il en faut pour extirper du silence les histoires léguées par les taiseux. « Chez nous, quand ça se tait, il faut avoir l'oreille fine pour distinguer la pudeur de l'indifférence. » Permise par le temps, par la maîtrise de la langue aussi, cette mise à distance du malheur prolonge l'extrême solitude ressentie enfant « *une solitude physique. Hormis ma mère, je n'avais personne. J'ai tout de suite eu une impressionnante et atroce sensation de solitude.* » Écrire cette histoire, c'est aussi ne plus disparaître, mais se dresser à la face du monde, porter ce vécu, se le réapproprier et « sublimer la honte, briller au dessus des gouffres ». Une jolie revanche pour celui qui, enfant, excellait dans la disparition et se terrait pour échapper à la violence du beau-père, parce que lui le bâtard n'avait pas « le droit d'être ». « *J'étais très sauvage, génial dans la disparition !* »

Ce sont les études qui ont extirpé Jean-Louis Ezine de cette solitude et d'une vie rivée aux champs. « Avec ta mère malade et ton père aux abonnés absents, on va jouer sur la carence » lui confia le directeur de l'école. Il ne croyait pas si bien dire... La littérature, d'abord lue – « *je cherchais la vie qui m'irait le mieux* » - puis écrite, l'aidera à pallier les silences de sa propre histoire, engendrant le père, le grand-père qui, dans la réalité, s'étaient toujours esquivés. Des carences tenaces, un ressassement incessant. « *Un abandon si complet que personne au monde, me voyant occupé à vivre, n'aurait pu soupçonner qu'en réalité j'étais occupé à ne pas vivre, ce qui n'est pas exactement mourir.* » Toute sa vie, Jean-Louis Ezine ne cessera de triturer son histoire, tout au moins le peu qu'il sait, arrimé à des impressions fugaces, des souvenirs souvent reconstruits, « *une tragédie sans cesse recommencée* ». Son antienne n'a jamais trouvé l'oubli. « Tous les illégitimes savent qu'ils devront se fabriquer, non seulement sur le mensonge de leurs pères, mais sur ceux qu'ils produiront eux-mêmes. » La littérature, ce « besoin d'attraper le poète par la

manche », lui offrira un métier, journaliste littéraire. « Qu'est-ce d'autre, écrire, que chercher son double perdu, son père, son frère, son lecteur ? Des deux côtés du texte, c'est la compassion même qui nous motive. Je cachais ma plaie. J'écorchais celle des autres. » « *Je n'aurais jamais osé devenir écrivain d'emblée. C'est une négociation intime entre ce métier et moi. Le journalisme littéraire m'a permis ça. J'allais voir les écrivains, quels étaient leur problématique, le rapport entre la vraie vie et ce qu'ils écrivaient. Comment cachaient-ils leur misère, comment ça se passait entre le réel inmontrable et leur imaginaire ? J'étais un questionneur affamé et féroce. Ça m'a aidé à maîtriser ma propre histoire mais c'était aussi un prétexte à la différer sans cesse.* » On cherche souvent dans les mots des autres ceux qui en nous s'esquivent mais dont le chagrin qu'ils désignent nous ronge. Jusqu'à la parution des *Taiseux*, Jean-Louis Ezine n'avait publié que deux romans et quelques recueils d'entretiens avec des écrivains. « *Écrire des livres avant aurait été inessentiel. Il y avait ma peur d'accéder à l'exercice de l'écriture. Le livre qu'on n'a pas écrit occupe toujours.* »

Ce que découvrira Jean-Louis Ezine au terme de son enquête est digne d'un roman. Son père menait des vies parallèles, multipliant les liaisons et les enfants. Outre la vérité sur son père, l'écrivain se découvrira donc de nombreux demi-frères et demi-sœurs. Mais jamais il ne reniera ce père. « *J'étais obsédé par lui. J'ai toujours refusé de le considérer comme un salaud. Malgré ce qu'on me disait. J'ai vécu là-dessus. J'ai grandi là-dessus. J'en ai fait un héros. Si je le détruis, je me détruis.* » L'autre héroïne des *Taiseux* est la mère de l'auteur, aujourd'hui décédée. Elle détenait le secret de sa naissance. « Elle cachait les turpitudes, les remisait en bonne place, et revenait de la cure de sommeil ou des électrochocs en remerciant le Bon Sauveur. Je me demandais, enfant, à quoi ressemblait ce Bon Sauveur qui pratiquait la rémission des fatigues. » le récit de son fils lui rend hommage. « *Pour moi, le personnage principal, c'était le père. Et au final c'est ma mère qui va s'imposer peu à peu. Je l'ai vraiment comprise en écrivant ce livre. Elle s'est mise au ban de sa famille et elle est passée à côté de beaucoup de*

choses. » Mais retrouver son père ne lui suffit pas, Jean-Louis-Ezine veut savoir, comprendre, expliquer son comportement : il part alors à la recherche de son grand-père paternel. Mais là encore, la vérité se dérobe. La fiction s'y substitue. Une fois encore elle vient à son secours : est-ce cet homme revenu de la guerre, frère d'un champion cycliste ? Ce prisonnier allemand ? Ou bien cet Anglais, Wheeler, inventeur d'une méthode de fouille pour les archéologues ? Trois pistes explorées par l'écrivain, aussi légitimes et plausibles les unes que les autres et un fantôme de plus pour Jean-Louis Ezine. Le passé, toujours, agite le présent. « *J'aime cette phrase de Hardellet : " Où va le passé quand il est passé ? " Je vois la persistance " du passé dans le présent ". Il se réfugie souvent dans le présent quand on sait en voir les traces, leurs négociations... Le passé va influencer sur le présent mais le présent va perturber quelque chose du passé aussi. L'écriture en est le calendrier possible. Elle peut quadriller quelque chose d'intemporel. Une sorte de présent d'éternité.* » Aujourd'hui, Jean-Louis Ezine sait qu'il a « dominé [son] affaire même si c'est une page qui ne se tourne pas. C'est comme si je sortais d'un trou, j'ai exhumé tout ce que je pouvais. » Depuis leurs tombes, ses « taiseux » ont enfin descellé leurs lèvres. De son malheur, il a fait de « ces jolies phrases » que sa mère n'aurait pas oubliées.

NATHALIE COLLEVILLE

#### Romans

*Les Taiseux* (Gallimard, 2009)

*Un ténébreux* (Le Seuil, 2003)

*La Chantepleure* (Le Seuil, 1983)

#### Chroniques

*Du train où vont les jours* (Le Seuil, 1994)

#### Entretiens

*Propos d'un emmerdeur, entretiens avec Étiennele* (Arléa, 1994)

*Ailleurs, entretiens avec J. M. G. Le Clézio* (Arléa, 1995)

*Entre nous soit dit, entretiens avec Philippe Djian* (Plon, 1996)

# Un écrivain

**DURANT QUELQUES SEMAINES, L'AUTEURE ET ILLUSTRATRICE CÉLINE AZORIN S'EST INSTALLÉE À PONT-D'OUILLY. ELLE EST LA PREMIÈRE À ÊTRE ACCUEILLIE AU SEIN DE CE NOUVEAU DISPOSITIF DE RÉSIDENCE D'ÉCRIVAIN.**

**La toute nouvelle** médiathèque de Pont-d'Ouilly est la première antenne du réseau de la médiathèque du Pays de Falaise. Son ouverture – elle a été inaugurée en novembre 2009 – a été immédiatement accompagnée par un temps fort : la création d'une résidence auteur jeunesse, la première d'un cycle de trois ans sur l'ensemble du territoire. Deux autres antennes de la médiathèque de Falaise verront le jour à Potigny puis à Morteaux-Coulibeuf durant les deux prochaines années. Chaque site accueillera à son tour en 2011 et 2012 un auteur illustrateur (ou les deux) en résidence. Celle-ci s'inscrit dans le cadre des Relais culturels régionaux initiés par la région Basse-Normandie sur les trois départements. La littérature jeunesse s'est vite imposée comme un axe majeur pour la Communauté de communes du Pays de Falaise et sa médiathèque. Il y a quelques années, les tests d'évaluation faits en 6<sup>e</sup> avaient révélé un affaiblissement de la maîtrise de la lecture chez les élèves. L'objectif premier du projet de résidence est donc de développer de nouvelles approches de la lecture et de l'écriture chez le jeune public, de modifier le rapport des enfants au livre. Un projet qui ne pouvait se construire que sur le long terme mais qu'il a fallu aussi créer de toutes pièces. « *Il y avait une volonté forte des élus de soutenir la création, valoriser un territoire tout en s'inscrivant dans ce nouveau projet régional, les Relais culturels régionaux* », explique Dorothee Lemonnier, directrice de la médiathèque du Pays de Falaise. L'auteure est logée dans la commune, un atelier lui a été installé. Et bien entendu, elle est rémunérée. C'est une jeune illustratrice caennaise qui a été retenue par le jury mis en place pour exa-

miner les candidatures, Céline Azorin. Née à Dakar en 1976, diplômée des Beaux-Arts, Céline Azorin est également créatrice textile.

Mais les responsables de résidences d'auteurs le savent bien : accueillir un auteur n'est pas recruter un animateur ! Ce temps qui lui est offert – 90 jours de janvier à juin – est aussi un temps dévolu à son propre projet. Dans l'atelier qui lui a été installé au cœur de la commune, elle a commencé à reprendre quelques travaux personnels. Parallèlement, elle mène un travail de création avec une classe de CE1, 21 élèves exactement, tandis que des élèves de CM1 CM2 interviennent sur le projet en jouant les reporters. Imaginer de toutes pièces histoire et personnages dans leur propre lieu de vie les oblige à le regarder autrement. Tout en faisant travailler leur imagination, les enfants vont également apprendre à désacraliser le livre en en fabriquant un eux-mêmes et découvrir aussi le métier d'écrivain. Responsable des actions culturelles et chargée de mission sur le relais culturel, Patricia Marie en est convaincue : « *La littérature jeunesse contribue totalement à l'apprentissage de la lecture. Rencontrer un écrivain leur permet de comprendre que l'écriture ne vient pas toute seule ! Qu'elle est faite de ratures. Cette résidence, c'est aussi une aventure humaine, une rencontre. J'insiste là-dessus ! Le livre est un objet vivant. Il faut le désacraliser. Et la littérature jeunesse permet ça. L'auteur a cette capacité à rentrer dans le langage de l'enfant et son imaginaire. Moi la première, je suis lectrice de littérature jeunesse. Et je crois que chaque adulte doit aussi cultiver sa partie enfant, on en a besoin !* »

NATHALIE COLLEVILLE

## La lecture publique, une affaire de territoire

**Cette nouvelle médiathèque** de Pont-d'Ouilly inaugure en réalité un réseau plus vaste. Deux autres sites seront ouverts à Potigny puis Morteaux-Coulibeuf dans les deux ans à venir. Un choix géographique pertinent puisqu'il permettra à l'ensemble des habitants du territoire de profiter de l'offre de lecture ; les trois communes couvrent le périmètre du pays (qui compte 57 communes et 25000 habitants). Pont-d'Ouilly ne bénéficiait d'aucune structure auparavant. Les anciennes halles, au cœur de la commune, ont été retenues pour l'aménagement de la médiathèque. 100m<sup>2</sup>, de larges baies vitrées : l'opération est plus que réussie. Le lieu est agréable, le mobilier clair et modulable permet d'aménager l'espace selon les circonstances. 2000 ouvrages ont été prêtés par la Bibliothèque départementale de Prêt du Calvados. Un poste a été créé pour remplacer Olivera Lajon, devenue coordinatrice des antennes de la médiathèque. Et dix bénévoles ont rejoint l'équipe.

C'est en 2005 que la médiathèque de Falaise est devenue intercommunale (la lecture publique n'est pas une compétence obligatoire pour les communautés de communes). « *Comment devenir médiathèque intercommunale et rayonner sur un territoire ? Passer d'une bibliothèque unique à un ensemble de bibliothèques en réseau permet de remettre à plat nos pratiques* », confirme Dorothee Lemonnier qui a pris la direction de la médiathèque du Pays de Falaise fin mars 2009. Auparavant, elle avait dirigé l'Espace Senghor à Verson puis l'Espace culturel du Houleme à Briouze. « *Il nous a fallu réfléchir à notre politique d'acquisition, proposer une offre de lecture plus importante et faire en sorte que les fonds circulent, procéder à des changements en terme de logistique et d'informatique.* » « *Nous ne pouvons pas nous permettre de nous spécialiser. Nous avons aussi retrouvé un public inscrit auparavant à Falaise* », complète Olivera Lajon, coordinatrice des antennes de la médiathèque. Ce ne sont pas seulement les livres qui circulent mais aussi les compétences des personnels. Exemple : la personne qui anime l'heure

du conte à Falaise vient une fois par mois à l'antenne de Pont-d'Ouilly. « *Les compétences du personnel de la médiathèque de Falaise sont aussi exportées aussi sur le territoire* » poursuit Dorothee Lemonnier. Enfin, la médiathèque de Pont-d'Ouilly offre un autre lieu de rencontre et de programmation : la dixième saison des *Cartes blanches* de la BDP du Calvados a démarré sa saison ici. Là où la médiathèque de Pont-d'Ouilly se démarque de son aînée, c'est sans doute dans « *ce service de lecture publique individualisé et personnalisé, un véritable service de proximité* » précise encore Dorothee Lemonnier. L'une des bénévoles, aide-soignante à la retraite, apporte ainsi ses livres à des lecteurs inscrits mais dans l'incapacité de se déplacer. Tandis que chez lui, un autre

abonné peut faire son choix sur le catalogue en ligne des deux structures afin de venir les chercher ensuite sur place. Des livres et du lien : cette nouvelle bibliothèque est bien au cœur de ses missions.



Olivera Lajon, coordinatrice des antennes de la médiathèque, Dorothee Lemonnier directrice de l'ensemble du réseau et Patricia Marie, responsable des actions culturelles et chargée de mission sur le relais culturel.

### EN CHIFFRES

- 1070 habitants et un bassin de population de 3000 hab.
- 3000 ouvrages (50000 sur le site de Falaise)
- 150 CD
- 3 postes internet
- 12h d'ouverture à tout le public (accueil des classes en dehors)
- 4 livres et un CD par emprunt

Antenne de Pont-d'Ouilly Les Halles 14690 Pont-d'Ouilly - Rens. au 02 31 68 48 06  
Ouverture le mercredi de 14h à 18h, le vendredi de 16h à 19h et le samedi de 10h à 13h.  
[www.mediathèque-cdcfalaise.fr](http://www.mediathèque-cdcfalaise.fr) / [mediathèque.pontdouilly@orange.fr](mailto:mediathèque.pontdouilly@orange.fr)

# pour voisin...

« **La résidence me permet d'être plus sereine** »

AUPRÈS DE CÉLINE AZORIN, LES ÉLÈVES DE PONT-D'OUILLY ONT RÉINVENTÉ LEUR COMMUNE ET SES HABITANTS TOUT EN DÉCOUVRANT LE PROCESSUS DE CRÉATION D'UN LIVRE, DE SON ÉCRITURE À SON ILLUSTRATION.

**Une résidence d'auteur**, c'est l'écriture en marche, une écriture vivante, à l'œuvre. Un auteur qui devient citoyen du territoire qui l'accueille. C'est le livre rendu vivant parce qu'en gestation. Le livre désacralisé et à la portée de chacun. Partager, transmettre, montrer, écrire, créer doivent être les maîtres mots d'une résidence d'auteur. Du temps pour l'écrivain, du temps pour les autres, autour du livre, de son écriture. Mais qu'est-ce que le temps de création pour un auteur ? Celui passé concrètement à sa table d'écriture ou bien celui, insaisissable, volatile, où son univers, ses rencontres, ses lectures le nourrissent, le « travaillent ». Et l'écrivain ne travaille-t-il pas également, à son insu, lorsqu'il dort ?! Lorsque cheminant, entre souvenirs et inconscients, les captations des journées passées. Qu'est-ce qu'un temps dévolu à son projet personnel en résidence d'écriture ? Est-il quantifiable ? C'est peut-être déjà offrir un espace et une durée, une forme de quiétude. Et aussi des possibilités d'échanges.

Cinq jours sur sept, depuis janvier Céline Azorin habite Pont-d'Ouilly. Si elle occupe un gîte, elle bénéficie aussi d'un atelier installé dans les anciennes halles – l'atelier jouxte la médiathèque. Là, elle a pu retravailler des projets personnels tout en développant un travail inédit avec les élèves : l'histoire des Zouillis et des Pantins ! Deux communautés vivant chacune d'un côté de la rivière. Un clin d'œil à la géographie locale pour que les enfants portent aussi un autre regard sur leur lieu de vie. « *Séparées par la rivière et le brouillard qui s'en dégage, elles nourrissent chacune des a priori sur l'autre. Un événement imaginé et écrit par les élèves va leur permettre de renouer les liens de leurs aïeux et d'en créer de nouveaux* », explique Céline Azorin. Patricia Marie y voit « *l'occasion d'une réflexion sur l'identité, la différence, la peur de l'autre, de l'étranger* ». Les élèves ont créé les personnages des tribus sous forme de marionnettes. Un clin d'œil à une autre activité de Céline Azorin qui travaille également avec des compagnies de théâtre sur la confection de décors et de marionnettes. Elle a notamment signé les Bêta-heuëux, sculptures textiles à mi-chemin entre la marionnette et le totem. « *Nous avons créé une grande fresque commune avec les deux rives où nous faisons vivre les personnages pour pouvoir illustrer le texte. Le recto sera représenté sans le pont a contrario du verso. La finalité est un livre accordéon* » explique Céline Azorin.

Illustratrice et créatrice textile, Céline Azorin mélange les techniques et les matières (feutrine, lainages, tissus, papiers, cartons) « *La construction de mes images me prend beaucoup de temps, c'est une succession d'étapes : couture, collage, modelage, découpage, infographie...* » C'est ainsi qu'elle a écrit et illustré l'album publié chez Actes Sud, *Isidore dans les airs*. Un album cartonné grand format où chaque double page est un plateau circuit. L'album permet de vivre l'histoire d'Isidore et Betina en 3D ! Pour ce livre, Céline Azorin a confectionné un authentique tapis en tissu et découpé, peint ou colorié chaque accessoire et personnage avant de les disposer selon le texte et de les photographier. Cet univers proche



Céline Azorin ici avec Elsa 6 ans devant le tapis qui a servi aux illustrations de l'album *Isidore dans les airs* (Actes Sud).  
Projet : créer et développer un livre avec et pour les enfants en continuant d'explorer l'idée du livre-objet interactif.

de l'enfance par ses matières, ses couleurs, Céline Azorin le décline aussi dans des livres tissus comme *Promenons-nous dans les bois*, livre-tissu sérigraphié paru chez Coq en pâte éditions à Saint-Malo. « *Les thèmes et les images de l'enfance me touchent. Je les trouve très symboliques. Le fait d'avoir moi-même un enfant m'a beaucoup apporté, a éveillé ma curiosité.* » Indépendante depuis 2002, Céline Azorin apprécie aussi cette parenthèse que lui offre la résidence : « *Elle me permet d'être plus sereine. Je suis moins dans ce questionnement permanent sur les rentrées d'argent. C'est tout le charme de ce métier ! Entre la liberté de faire et l'inquiétude de ne pas boucler les fins de mois !* »

Le site de Céline Azorin ; [www.la-tambouille.com](http://www.la-tambouille.com)  
*Isidore dans les airs*, Céline Azorin (Actes Sud Junior, 2009)

« **L'AUTEUR PUBLIC EST DÉMYSTIFIÉ. IL EST À LA FOIS HUMAIN, VIVANT ET CITOYEN. POUR AVOIR LONGUEMENT ANALYSÉ CETTE FORMULE, JE DIRAI QUE LA RÉSIDENCE D'ÉCRIVAINS DEMEURE UN ENJEU FORMIDABLE. ELLE REPRÉSENTE UNE MÉTHODE OBJECTIVE DE RECHERCHE ARTISTIQUE, UN MOYEN DE DÉCOUVRIR DES ARTISTES, DE REMÉDIER À LEUR ISOLEMENT, D'ÉLARGIR DES PUBLICS DE METTRE EN EXERGUE UN LIEU, UNE VILLE, UN DÉPARTEMENT, UNE RÉGION, DE FAVORISER LES ÉCHANGES, DE RENOUVELER ET D'ENRICHIR LE PATRIMOINE DE L'ÉCRIT.** »

Geneviève Charpentier,  
« Approche typologique des résidences d'auteur »

LIRE NOTRE ARTICLE DANS  
LIVRE / ÉCHANGE PRO PAGE 7.

# Il faut cultiver son Desjardins...

FORT D'UN SIÈCLE DE COLLOQUES ET DE DÉBATS, PORTÉ PAR UNE MÊME FAMILLE DEPUIS TROIS GÉNÉRATIONS, LE CENTRE CULTUREL INTERNATIONAL DE CERISY-LA-SALLE DANS LA MANCHE REVIENT SUR SON HÉRITAGE ET S'INTERROGE SUR LES DÉFIS QUI L'ATTENDENT DEMAIN, AU COURS D'UN COLLOQUE ANNIVERSAIRE.

« **Nous souhaitons** nous réinterroger sur les engagements de Paul Desjardins pour se les remémorer dans leur diversité, tout en nous posant la question : comment engager un nouveau siècle ? » Un siècle de débats, de rencontres, d'échanges « au service de la pensée » : les Décades de Pontigny devenues les colloques de Cerisy peuvent s'enorgueillir d'une longévité exceptionnelle. Longévité due à une famille fortement investie et aujourd'hui, trois générations plus tard, fidèle au projet de son aïeul, Paul Desjardins. Né en 1859, professeur au Collège de France, Paul Desjardins était poète et essayiste. « C'était un grand pédagogue, un peu utopiste et exigeant, un humaniste porteur d'un sentiment religieux mais qui ne supportait pas les fastes de l'église. On disait parfois que c'était un moine laïque », raconte Edith Heurgon, petite-fille de Paul Desjardins et aujourd'hui directrice du Centre culturel. « Paul Desjardins était très engagé dans les mouvements d'éducation populaire. Il a créé l'Union pour l'Action Morale. En 1892, il écrit un petit manifeste, *Le Devoir présent* et fonde l'Union pour l'Action Morale. Celle-ci deviendra l'Union pour la vérité lors de l'Affaire Dreyfus. » Convaincu que le débat, le dialogue favorisent la paix, qu'intellectuels et écrivains ont un rôle majeur à jouer à ce sujet, il crée les Décades en 1910 lors desquelles les membres de l'Union pour la Vérité se rencontrent. « Il s'agissait de prendre le temps d'être ensemble, dans un beau lieu, loin des villes pour un rapprochement continu, un travail ensemble afin de débattre des enjeux de société. Il a sacrifié sa vocation littéraire pour un rôle de passeur. Il a d'ailleurs failli avoir le Nobel de la paix. » Ce « beau lieu loin des villes » sera l'ancienne abbaye cistercienne de Pontigny, près d'Auxerre. Paul Desjardins en a fait l'acquisition en 1906. « De 1910 à 1914, puis de 1922 à 1939, les Décades de Pontigny, de renom international furent liées aux débuts et au développement de la *Nouvelle Revue Française*, à la rénovation de l'art théâtral et à beaucoup de formes du mouvement philosophique, religieux, artistiques et social. »\*

Lorsque Paul Desjardins meurt en 1940, sa veuve et sa fille Anne, décident de garder la propriété familiale de Cerisy-la-Salle. « Le Château était dans la famille depuis 1819 et appartenait au frère de ma grand-mère, Robert Savary. Ma grand-mère lui rachètera le château en 1925. » « Longtemps inhabité et ayant beaucoup souffert de l'occupation de l'armée allemande et de la bataille des bocages en juillet 1944 », le Château a besoin d'être rénové. C'est en 1952 qu'Anne Heurgon-Desjardins ouvre le Centre culturel et inscrit celui-ci dans la tradition des Décades de Pontigny. « Ma mère, Anne Heurgon-Desjardins, a eu ses propres engage-



Paul Desjardins meurt en 1940. La première journée du colloque, le 25 août, reviendra sur ses amitiés, sa correspondance, ses engagements.

ments, comme chaque génération en lien avec son époque, elle a par exemple accueilli le mouvement du planning familial. Cerisy créait les conditions pour une pensée libre et indépendante. » À sa disparition en 1977, ses filles, Edith Heurgon et Catherine Peyrou reprennent à leur tour le flambeau.

Durant des décennies, le château a accueilli les noms les plus prestigieux de la littérature et de la philosophie contemporaines. Les photographies exposées dans le hall aujourd'hui en témoignent : Gide, Derrida, Schlumberger, Paulhan... Paradoxalement, si les colloques de Cerisy ont acquis une renommée internationale, ils demeurent méconnus des habitants de la région. Néanmoins, le Centre culturel a développé de nombreux partenariats en région avec l'Université de Caen, l'IMEC, le CRL, etc. Quel équilibre entre implantation régionale et rayonnement international ? Une réflexion parmi d'autres que le colloque consacré au centenaire abordera en août prochain (lire notre encadré). « *Tout Cerisy vit d'un ailleurs séculaire fondé sur certains engagements de Paul Desjardins méconnus ou anachroniques. On a souvent l'image d'un Pontigny littéraire avec*



Chaque été, le château permet d'accueillir les colloques mais aussi de loger leurs intervenants et participants.

la présence de Gide, Schlumberger, de la NRF. Dans les années précédant la première guerre mondiale, Pontigny, c'était un homme, Paul Desjardins, pré-occupé d'humanisme et d'engagement social. C'est davantage ce volet là que nous voulons aujourd'hui remettre en évidence », poursuit Édith Heurgon. « Le modèle de Cerisy n'est pas toujours compris, c'est que les jeunes générations ont du mal à comprendre ce parti pris de mutualisation économique ou personne n'est payé ! Cerisy c'est venir travailler ensemble dans un lieu agréable. Il nous faut appeler pourquoi on le fait et d'où ça vient. Le modèle cerisien est fondé sur une exigence intellectuelle et une qualité de l'accueil. Leur mise en tension fait la spécificité de Cerisy. Ici, les gens abattent leurs masques et nous rencontrons des personnes, non des individus en représentation. L'un de nous est toujours là. Que la famille soit présente pour accueillir les gens est très important. » Huit personnes travaillent aujourd'hui à longueur d'année au Château, rejoints par des stagiaires en période de colloques, chaque été.

De cette tradition sur un siècle, que faut-il préserver, que faut-il faire évoluer ? « Comment ont évolué la figure, le rôle de l'intellectuel ? Le monde bouge, se transforme, le numérique est là... Comment se positionner aujourd'hui ? » interroge Edith Heurgon. Ni retour en arrière, ni révolution, ce colloque devrait permettre de poser des jalons pour les décennies à venir, et pourquoi pas le siècle à venir ? « Si les entretiens ont été conçus avec un sens net de ce qui manque à la Société contemporaine et de ce qu'elle cherche, s'ils sont soutenus par un dévouement suffisant, ils vivront », affirmait Paul Desjardins en 1910.

\* Source : [www.ccic-cerisy.asso.fr](http://www.ccic-cerisy.asso.fr)

## Pontigny, Cerisy (1910 - 2010) : un siècle de rencontres au service de la pensée

Ce colloque rappellera d'abord les engagements de Paul Desjardins dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, puis, analysant les mutations de la figure de l'intellectuel et les formes de la recomposition du champ des savoirs, s'interrogera sur les défis que Cerisy doit relever pour jouer demain son rôle au service de la pensée.

Il sera découpé en trois temps : « Paul Desjardins & Pontigny : quelles formes d'engagement ? » ; « Mutations de la figure et de la place de « l'intellectuel » et recomposition du champ des savoirs ? » ; « Cerisy demain : quels engagements ? quels défis ? ». Parmi les intervenants : Claire Paulhan, Michel Drouin, Michel Wieviorka, Jacques Poirier, Edith Heurgon, Xavier Noorth, Pierre Bouet, Gilles Désiré-dit-Gosset...

Du 24 au 31 août. Château, Cerisy-la-Salle. Renseignements au 02 33 46 91 66 [www.ccic-cerisy.asso.fr](http://www.ccic-cerisy.asso.fr)

## La médiation du livre à l'heure d'Internet

La diversification des usages sur Internet, le développement des sites collaboratifs et des réseaux sociaux modifient la relation des professionnels et médiateurs du livre avec leur public. L'utilisation des nouveaux outils en ligne, flux, blogs, wikis, podcast, etc. sont autant d'occasion de réinventer la médiation du livre et le dialogue avec les lecteurs. Dans le cadre de ses rendez-vous autour du numérique, le CRL Basse-Normandie propose une journée d'étude sur « La médiation du livre à l'heure d'Internet », le mardi 22 juin 2010 de 10h à 17h, au Centre culturel international de Cerisy-la-Salle (50). Au programme : Internet à l'échelle d'un territoire, les réseaux sociaux, les nouvelles perspectives de la médiation du livre, les nouveaux prescripteurs sur les réseaux, le web 3.0.

# Lecture-rencontre avec Patrick Beurard-Valdoye

PROCHAIN RENDEZ-VOUS DE L'ASSOCIATION ICI POÉSIE, MERCREDI 9 JUIN À L'ARTOTHÈQUE À CAEN.

**Patrick Beurard-Valdoye** considère qu'il est né à Cork en Irlande en 1974, lorsqu'il a décidé de se consacrer à ce qu'il nomme les arts poétiques. Il vit entre Paris et Anse (sur les bords de Saône) mais l'écriture de ses livres l'amène souvent à pratiquer une forme de nomadisme ; ainsi, de 1994 à 2001, il a arpenté la Meuse, depuis ses sources jusqu'à Rotterdam, pour écrire un long poème épique en vers et en prose cadencée, intitulé *Mossa*.

Il participe à l'organisation de nombreuses manifestations artistiques (à Lyon, il a notamment été responsable, entre 1983 et 1999, d'un cycle de lectures à haute voix où se sont produits environ quatre cents auteurs), au commissariat d'expositions, à différentes revues, au conseil artistique auprès de magazines (*Sciences & Avenir*), à la direction d'une collection d'ouvrages de poésie, à la collaboration avec des designers urbains et à la publication d'écrits théoriques sur les arts plastiques et le design. Il est également co-fondateur de la « station d'arts poétiques » avec Jean-Marie Gleize, lieu de formation à l'écriture poétique, à l'ENS et à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Lyon où il enseigne actuellement en tant que poète.

À la suite d'un séjour à Berlin en 1982, il entreprend « le cycle des exils » dont, outre *Allemandes* (MEM / Arte Facts), quatre volets sont parus à ce jour aux éditions Al Dante : *Diaire* ; *Mossa* ; *La Fugue ina-*



*chevée* ; *Le Narré des îles Schwitters*. Le sixième volume, *Gadjo-Migrant*, est en préparation. Si la plupart de ses livres découlent de ce cycle, d'autres ont été écrits avec des artistes plasticiens ou designers (Pierre Alechinsky, Rupprecht Geiger, Ruedi Baur, Germain Roesz, Jean-Marc Scanreigh, Isabelle

Vorle, Anne Slacik, etc.). En effet, il s'est tout particulièrement intéressé à la couleur et à sa perception en tentant de rendre compte de cette expérience et de ses limites. Enfin, il a donné plus d'une centaine de lectures, récitals ou performances de ses poèmes, aussi bien en France qu'à l'étranger.

Le 9 juin, il lira des extraits de son dernier ouvrage paru, *Le Messager d'Aphrodite* (Obsidiane, 2009). La « question des rapports que nouent (ou pas) les pôles masculin et féminin occupe le centre du livre où la figure de l'écumante déesse de l'Amour est tout autant croisée à d'autres issues de la mythologie antique, voire venues d'horizons plus lointains (mi-Aphrodite mi-Parvati), qu'à des évocations de mortelles : sa maisonnette demeure en coin / le lit le bois de table foncé / trois tiroirs l'un / inaccessible. »\* Il s'agit donc ici d'une histoire d'amour que l'écriture du poème cherche à démultiplier en la brodant, comme l'écrivait Nerval, sous toutes les coutures : « le nez est à fleur de pubis / son souffle end le sexe brûlant / quelques mots du livre / restent sur le bout de la langue / entre lèvres / avant-goût d'un nouveau langage ».

BRUNO FERN

\* Note parue sur le site sitaudis.fr

📅 Rencontre mercredi 9 juin à 18h30 à l'Artothèque de Caen, Hôtel d'Escoville.

## Jude Stéfan, une vie d'ombre(s)

À L'OCCASION DES 80 ANS DU POÈTE JUDE STÉFAN, LA VILLE D'ORBEC OÙ IL EST DOMICILIÉ DEPUIS PLUS DE 40 ANS, LUI REND HOMMAGE

**Jude Stéfan est né en 1930.** Il se dit originaire de Pont-Audemer, mais il se trouve que son acte de naissance situe sa venue au monde à Manneville-sur-Risle. En passant, Jacques Dufour (car tel est son vrai nom) a choisi le pseudonyme Jude Stéfan en référence à Jude l'obscur de Thomas Hardy et à Stéphen, le héros de Joyce. Nourri par ses études de droits, de lettres et de philosophie et par son intérêt pour l'art et le cinéma, il est détenteur d'une culture vaste qu'il a d'ailleurs illustrée dans le dictionnaire *Pandectes* ou *Le Neveu de Bayle*. Sa vocation littéraire est apparue dans les années cinquante, lorsque atteint de polyarthrite, il reste plusieurs mois en retrait. Il écrit alors des *Satires*, publiées sous le nom de *Gnomiques* en 1985. Grâce à cette œuvre, il commence à la fin des années soixante à nouer des contacts avec des poètes et des écrivains et débute une correspondance avec de fortes personnalités littéraires comme Roland Barthes. Il collabore aussi à différentes revues aussi prestigieuses que la *NRF* et à d'autres plus modestes. À bientôt 80 ans, son œuvre est composée d'une cinquantaine d'ouvrages de poésie, de nouvelles et d'essais. Il est l'auteur d'une « poésie malgré », d'une « poésie-contre » définie par l'impossibilité de justifier la condition humaine et par ses thèmes privilégiés : la mort et l'oubli, les femmes et l'amour



Jude Stéfan vit aujourd'hui à Orbec où il continue de développer son œuvre.

Attaché à son auteur local, la ville d'Orbec a souhaité lui rendre hommage. Véronique Robert, animatrice culturelle à la mairie d'Orbec, et Marianne Alphand, responsable et commissaire d'exposition au Centre Pompidou et amie de Jude Stéfan ont mis en place une exposition qui occupera la salle Debussy. Elle présentera tout d'abord les vies de Jude Stéfan : ses vies imaginaires et des textes choisis parmi ses écrits par ses amis : Michel Deguy, Jacques Réda, Christian Prigent, Jacques Roubaud, Michal Chaillou, Pierre Pachet, Michel Sicard, Jean-Marie Gleize... Le visiteur suivra ensuite un parcours entre l'œuvre de Jude Stéfan et son musée imaginaire. Habitué du musée de Bernay, il y a choisi des œuvres qui font parties de son musée imaginaire. Seront ainsi exposés, entre autres : un buste réalisé par Donatello, un

tableau de Valtat et un buste du poète Albert Glatigny dont Jude Stéfan dit qu'il est un « poète bernay en méconnu ayant donné son nom à rue et arrêt d'autobus. » Il a aussi sélectionné des œuvres contemporaines à l'Artothèque de Basse-Normandie qui représentent son penchant pour l'abstraction et la quête de sens. Ces œuvres seront exposées à la mairie de la Vespière.

Le vendredi 2 et le samedi 3 juillet seront les temps forts de cet hommage. Les visiteurs pourront notamment rencontrer les amis de Jude Stéfan parmi lesquels les écrivains Jacques Réda, Jean-Luc Parant, Jean-Marie Gleize, Pascale Bouhenic... Mais aussi participer à une lecture de textes de Jude Stéfan à travers Orbec par la compagnie PMVV le Grain de sable pour associer les chemins que fréquente l'auteur et ses écrits. Cette série d'événements se clôturera le 30 juillet à 18h avec une dernière lecture de la compagnie PMVV le Grain de sable.

ÉLODIE BISSON

### Rendez-vous avec Jude Stéfan

#### » JUIN

**Mardi 15 :** Ouverture des expositions consacrées à Jude Stéfan (Salle Debussy et Mairie de la Vespière)  
**Mercredi 23, dimanche 27 et mercredi 30 juin à 15h30 :** Visite commentée de l'exposition (Salle Debussy)

#### » JUILLET

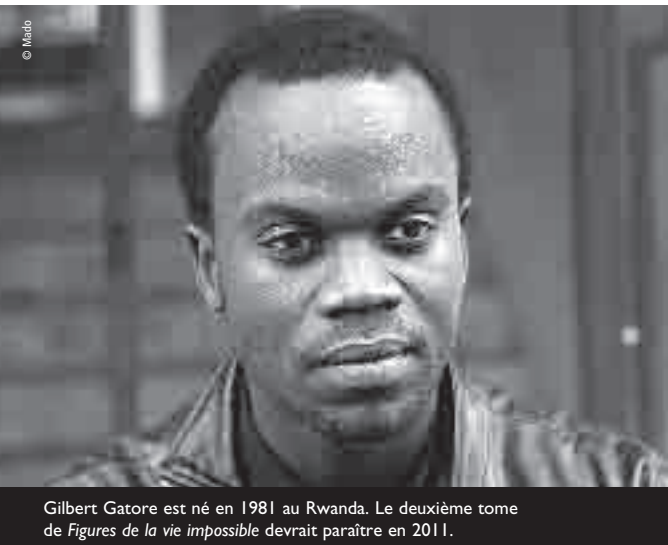
**Vendredi 2 à 17h30 :** Inauguration de l'exposition suivi d'un cocktail  
**Samedi 3 à 10h30 :** Lecture de textes de Jude Stéfan à travers Orbec et la Vespière par la

compagnie Le Grain de sable  
**De 11h à 12h :** Rencontre avec les auteurs amis de Jude Stéfan  
**De 14h30 à 19h :** Suite de la rencontre entre le public et les auteurs.  
**Jeudi 7, 11 et 14 à 15h30 :** Visites commentées de l'exposition  
**Jeudi 15 :** Rencontre littéraire avec Jude Stéfan et Marianne Alphand et lectures de textes par la compagnie du Grain de sable  
**Dimanche 18, mercredi 21, dimanche 25, mercredi 28 à 15h30 :** Visites commentées de l'exposition  
**Vendredi 30 à 18h :** Lectures promenades par la compagnie Le Grain de sable

📅 *Jude Stéfan, Une vie d'ombre(s)* est organisé par la ville d'Orbec  
Expositions du 15 juin au 31 juillet - Rens. Au 02 31 32 82 02

## « Ce livre est né d'une nécessité »

GILBERT GATORE A CHOISI LA FICTION POUR ÉVOQUER LE GÉNOCIDE RWANDAIS. PARU EN 2008, *LE PASSÉ DEVANT SOI* ALLIE SOIN FORMEL ET SOUFFLE POÉTIQUE.



Gilbert Gatore est né en 1981 au Rwanda. Le deuxième tome de *Figures de la vie impossible* devrait paraître en 2011.

*Le Passé devant soi* est a priori le seul ouvrage de fiction écrit par un auteur d'origine rwandaise sur le génocide rwandais. Même si le pays n'est jamais cité, ni le mot « génocide » jamais écrit. Nulle part dans ses pages, il n'est question des Hutus ou des Tutsis. Ce roman est aussi, et peut-être même d'abord, l'histoire de Niko et Isaro. Que l'on découvre tandis qu'ils sont dans une même posture de renoncement. Isaro s'isole dans son appartement avec ce qu'il faut de livres et de vivres. Niko dans une grotte avec des singes. « Trente-huit avec lui. » Qu'ont-ils en commun ? Adoptée, Isaro vit en France. De Niko, on sait qu'il se refuse à sourire à cause de ses dents déformées. Leur passé, trop lourd, trop violent, les rive au sol. Au-delà des faits terribles qui l'ont inspiré, ce premier roman de Gilbert Gatore interroge la difficulté - l'impossibilité ? - de vivre lorsque notre passé est trop encombrant. Ce même passé qui nous définit, nous construit, nous empêche aussi. Isaro et Niko sont les deux visages d'une même horreur, la victime et le bourreau. « Pourquoi les différents moments d'une vie ne font sens qu'une fois qu'on les a traversés ? La vie est-elle en somme une marche à reculons ? Contrairement à ce que l'on affirme souvent, pour se rassurer peut-être, ce qui est devant soi, n'est-ce pas le passé plutôt que le futur. » Ce premier roman révèle aussi un écrivain brillant, soucieux d'inventer une forme en lien avec son sujet.

**L/É : Comment ce livre est-il né ? Pourquoi avoir choisi la fiction ?**

**G. G. :** Il est né d'une nécessité. Ce livre, *Le Passé devant soi* provient d'une envie de trouver une façon d'éclairer ce qui s'est passé au Rwanda par un autre biais que celui du témoignage, du récit à la première personne. L'ensemble part de l'idée suivante : comment envisager le présent et le futur lorsque l'on a un passé que l'on ne parvient pas à dépasser, un passé qui ne reste pas derrière soi.

**L/É : Que vous a permis la fiction ?**

**G. G. :** Il me semble que grâce à la fiction, on peut aller au-delà de ce que chaque individu peut penser. Attention, je ne veux pas dire que les témoignages et les essais ne sont pas intéressants ! En tous cas, la fiction m'a permis de stimuler mon propre intérêt. Le livre n'est pas seulement réduit au Rwanda, même si c'est le sujet. Le pays n'est jamais nommé, le mot « génocide » et tous ceux qui y sont liés ne sont jamais dits. Je voulais révéler cette histoire comme celle d'individus, de personnages. Si on cite le Rwanda, on bascule dans un registre politique, polémique et je n'ai pas cette prétention, je n'ai rien

à en dire politiquement. En outre, en citant le Rwanda, on ne laisse plus la place à l'imaginaire du lecteur. Le plus beau compliment que l'on m'ait fait au sujet de ce roman, c'est celui d'une lectrice qui était originaire de Yougoslavie je crois. Lors d'un salon du livre, elle m'a dit « Cela raconte exactement ce que j'ai vécu chez moi ! » Ce livre, je ne l'ai pas écrit seulement pour le Rwanda. Je voulais dépasser la situation de départ. Avec cette question sur la culpabilité, - quelle punition pour ces crimes atroces ? -, je pense qu'on parle à plus de monde.

**L/É : Vous avez accordé un grand soin à la construction, à la forme. En enchâssant les récits de Niko et Isaro, en utilisant le fragment pour l'histoire de Niko.**

**G. G. :** Pour moi un livre, c'est avant tout une structure. Raconter une histoire, la plupart du temps, c'est linéaire, banal, pas très intéressant. La magie du roman permet d'associer quelque chose à dire à une manière de le dire. Par exemple, j'avais une répulsion pour Niko, c'est le personnage le plus difficile de l'histoire. J'ai essayé d'écrire ses pensées comme je les suivais dans sa tête, de façon désordonnée et chaotique. Cette forme fragmentée me paraissait convenir.

**L/É : Faut-il aimer ses personnages pour écrire leur histoire ?**

**G. G. :** Non. Je ne suis pas sûr d'ailleurs qu'il faille aimer écrire pour écrire... Mais ça c'est un autre sujet ! C'est le cas d'un personnage comme Niko. Même si pour l'écrire, je me suis plongé dans des questionnements et des sensations dont je me serais bien passé ! Pour passer et tenir la cohérence d'un discours, d'un message, il faut faire vivre certains personnages quitte à ne pas les aimer. Être bourreau ne l'a pas empêché d'avoir été enfant. La morale fait qu'il est enfermé dans un jugement ethnique, juridique. Et bien entendu, c'est normal qu'il y ait un jugement. Mais pour la fiction, il faut aller plus loin. Niko a eu une famille, il a eu des sentiments, des rêves... Mais ce n'est pas évident à porter quand on est convaincu de l'horreur des crimes commis.

**L/É : Respectivement victime et bourreau, Isaro et Niko sont les deux visages d'une même tragédie. Pour vous, il était nécessaire de les dire ensemble ?**

**G. G. :** L'histoire du génocide au Rwanda a beaucoup été dite à la première personne. Cependant, à chaque fois, j'ai toujours eu la sensation qu'il manquait quelque chose. Les textes qui ont permis de faire germer cette idée d'une double entrée sont les deux essais de Jean Hatzfeld : *Dans le nu de la vie* et *Une saison de machettes*. En lisant les deux, j'ai eu un aperçu plus complet.

**L/É : Le Passé devant soi s'inscrit dans un ensemble plus vaste intitulé Figures de la vie impossible dont il est le premier tome. Quelle en est l'ambition ?**

**G. G. :** Je suis parti d'un constat de base. J'ai le sentiment que l'on peut parfois arriver dans une sorte d'impasse, qu'il n'y a plus vraiment de chemin, de trace pour s'en sortir, de façon vivable en tous cas... J'aimerais faire le tour de cette question.

PROPOS RECUEILLIS PAR NATHALIE COLLEVILLE

\*Parus au Seuil.

*Le Passé devant soi*, Gilbert Gatore (Phébus, 2008), Prix Ouest-France Étonnants Voyageurs 2008.

Rencontre avec Gilbert Gatore, animée par Bernard Magnier. Le 8 juin à 20h30 à l'Espace Senghor à Verson. Entrée libre.

## Un transat, des livres et beaucoup de Grain de sable !

DIX ANS APRÈS SA CRÉATION, LA COMPAGNIE LE GRAIN DE SABLE PEUT S'ENORGUEILLIR D'AVOIR CRÉÉ L'UN DES FESTIVALS LES PLUS ATTRACTIFS DE L'ÉTÉ EN BASSE-NORMANDIE. RENDEZ-VOUS À PARTIR DU 17 JUILLET.

**Soixante rendez-vous**, trente auteurs et éditeurs invités, quinze compagnies venues de France et de Belgique... En neuf ans, le rendez-vous estival de la compagnie Le Grain de sable s'est largement étoffé. Tant dans l'ampleur de sa programmation que dans son déploiement géographique. Initialement ancrées à Houlgate, les Rencontres d'été rayonnent aujourd'hui sur toute la côte de Dives-sur-mer à Deauville, en passant par Cabourg, avec quelques incursions à l'intérieur des terres ! « Un grain de sable, impalpable petite diamant soufflé par le vent, roulé par la mer... Fallait-il être modeste, inconscient, ambitieux, pour nommer ainsi une jeune compagnie... dix ans d'existence, de présence obstinée, donnent raison à Philippe Müller et Vincent Vernillat qui ont permis à un public devenu fidèle de suivre des pistes exigeantes », explique Arlette Albert-Birot, présidente du *Marché de la poésie*.

L'édition de 2010 qui marque par ailleurs le dixième anniversaire de la compagnie, n'échappe pas à cet élan de plus en plus grand chaque année. La première édition du festival *Normandie impressionniste* offre aussi un nouveau champ à explorer à la compagnie : conférences sur le japonisme, les autochtones Lumières, lectures de textes de Proust ou comment la littérature fut-elle impressionniste... En outre, Philippe Müller et Vincent Vernillat ont aussi choisi de mettre l'accent sur la littérature belge de langue française. Présidence belge de l'Union européenne oblige, clin d'œil aussi aux racines du premier ! L'occasion notamment de (re)découvrir l'univers envoûtant d'Henry Bauchau : Michaël Lonsdale lira des extraits de *Déluge*, son dernier roman paru chez Actes Sud, le 26 juillet à Trouville-sur-mer. Tandis que la compagnie Mata-Malam jouera *Edipe sur la route*, l'un de ses plus grands romans. Parmi les temps forts, l'hommage rendu à Pierre Silvain, décédé il y a quelques mois, le 3 août en compagnie de celle qui fut sa compagne, la poète Claire Malroux. Le festival s'attardera aussi sur le travail de François David, responsable des éditions Møtus, auteur jeunesse traduit dans de nombreux pays, largement récompensé et primé. Rencontre le 10 août à la médiathèque de Dives-sur-mer qui accueillera à l'occasion l'exposition *Rétrospective Møtus*. Le 28 juillet, à Trouville-sur-mer l'Atelier Corneille de Bruxelles avec Monique Dorsel donnera une lecture de textes de Marguerite Duras « L'écriture ne m'a jamais quittée ».

Parmi les auteurs invités cette année : Sophie Luce, François Bott, Noëlle Chatelet, Florence Aubenas, Philippe Delerm, Jean-Louis Ezine, Béatrice Szapiro... Et des comédiens de renom : Jacques Bonnafé, Michaël Lonsdale, Marie-Christine Barrault, Clémentine Célerié...

En lien avec l'actualité littéraire ou encore par fidélité à ceux qui sont devenus des amis du festival, Le Grain de sable proposera durant cinq semaines une large palette de rendez-vous : lectures, rencontres et promenades littéraires (dont des lectures dans le train Deauville-Trouville/Dives-Cabourg !), repas-spectacles, des ateliers d'écriture avec Dan Bouchery, des ateliers chants avec Valentine Cohen, etc. Coup de cœur pour l'une des sympathiques nouveautés de l'année : Trouville aux écrivains le 6 août, une succession d'échanges avec des écrivains tout au long de la journée. Un banquet littéraire mêlant lectures et chansons le 22 août devrait réunir les amis de la compagnie pour son dixième anniversaire, à la salle des fêtes d'Houlgate.

Renseignements au 02 31 28 52 56 ou sur le site : [www.legraindesable.net](http://www.legraindesable.net)

Théâtre &gt; CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DE NORMANDIE

# La magie du verbe selon Jean Lambert-wild

RECONDUIT À LA TÊTE DU CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DE NORMANDIE APRÈS UN PREMIER MANDAT, NOMINÉ POUR LE MOLIÈRE DU SPECTACLE JEUNE PUBLIC, JEAN LAMBERT-WILD PRÉSENTERA PLUSIEURS SPECTACLES AU FESTIVAL D'AVIGNON 2010. PARALLÈLEMENT, IL POURSUIT SON ŒUVRE ÉCRITE.



La dernière création de Jean Lambert-wild, *La Mort d'Adam*, sera jouée pour la première fois à Avignon.

© Tristan Jeanne Valls

## Le monde de Jean Lambert-wild

est vaste. De Quintilien aux mangas japonais, d'Alphonse Daudet à Michel Onfray, de sa Réunion natale au peuple des Xavante... Aussi vaste que la scène telle qu'il l'envisage, « l'espace d'une fantasmagorie, d'une exagération, un lieu d'expérimentation totale, là où il y a encore une agora possible ». Aussi vaste que son projet – fou ? – d'autobiographie fantasmée qu'il nomme Hypogée. « J'y travaille depuis que j'ai dix-sept ou vingt ans. C'est un projet un peu cinglé, une œuvre pas forcément pensée pour être imprimée. » Car ce monde unique où se croisent et se cognent les rêves, les voyages, les humanités, les technologies contemporaines, le langage et le théâtre a son fil rouge : l'écriture. L'Hypogée, œuvre écrite et/ou mise en scène et/ou filmée se compose de trois confessions, trois mélodrames, trois épopées, deux exclusions, un dithyrambe et 326 calentures. Sans oublier les cahiers noirs remis chez un notaire et leurs consignes en cas d'accident... Ainsi *Comment ai-je pu tenir là-dedans ?*, adaptation de *La Chèvre de Monsieur Seguin* d'Alphonse Daudet (spectacle qui lui a valu une nomination aux Molières du spectacle jeune public en avril dernier) appartient à l'Hypogée. Ce texte revenu de sa propre enfance et aujourd'hui lu à ses enfants, est ce qu'il nomme une « *ecmnésie* [« du préfixe grec ek qui marque le mouvement du dedans vers le dehors et de mnêmê qui signifie mémoire »] l'évocation hallucinatoire de tranches du passé ».

L'Hypogée de Jean Lambert-wild est ainsi parsemée de mots rares ou inventés, effets de condensation, mots valises, néologismes. Ils veulent fabriquer une langue idoine, s'ajustant le plus parfaitement possible au monde. À l'image de la scène, la langue devient plastique, malléable. Mais pour celui qui confie être dyslexique, cette liberté du langage (ou dans le langage ?) « se conquiert quotidiennement ». « Si l'on n'est pas capable de nommer le monde qui nous entoure, alors il disparaît. Et cette capacité à nommer le monde est en train de disparaître... Je cherche une langue qui va devoir respirer par elle-même, voire être magique. Il y a une magie du verbe qui fait remonter des émotions particulières que la raison n'accepte pas. Une musique particulière de la langue française. Cela passe par l'invention des mots. La phrase travaille sur son elliptisme. C'est écrit pour un acteur, alors je le lis, le

lis, le relis. » Au terme flaubertien de « gueuloir », Jean Lambert-wild préfère celui de « laminoir ». « Je mange les mots pour ne pas qu'ils me dévorent. Le langage libère et emprisonne. Il faut le dépasser pour sortir de l'impasse de cette dualité. Ouvrir les définitions des mots, leur fouiller les entrailles comme un aruspice, pour leur trouver de nouveaux paradigmes. Et puis le langage est aussi la seule rêverie que je puisse dompter. Les mots sont les relevés topologiques, l'empreinte de mon cosmos. Ils ne sont pas limités par l'actualité d'un dictionnaire », écrit Jean Lambert-wild dans *Se tenir debout*. Nocher, trembryon, rhipasapris, calenture, métamorphysiques, grignoler, maripte, batoille... Autant de vocables intrigants qui font de certains des textes de Jean Lambert-wild d'authentiques poèmes. Une comparaison qui fait sens pour celui qui souhaite ramener les poètes et les philosophes au théâtre. *Le Recours aux forêts* proposé dans le cadre des *Boréales* l'an dernier était né d'une commande d'écriture à Michel Onfray...

Ne s'agit-il pas encore d'écriture lorsque l'auteur prend en charge la mise en scène ? « J'ai la vision d'espaces qui continueront la conversation que l'écriture aura initiée. » [...] L'écrit, le son, le geste, la couleur l'espace... toutes ces forces peuvent se réunir sur une scène, se déposséder et apprivoiser les fantômes qui les nourrissent. » Comme la langue qui la précède, la scène convoque tous les possibles, tous les fantasmes, sa seule limite appartient à « celui qui le vit ».

## Les rendez-vous de la Comédie de Caen à Avignon

- » Du 8 au 15 juillet [Tinél de La Chartreuse, Villeneuve-lez-Avignon] *La Mort d'Adam*, une création de Jean Lambert-wild, Jean-Luc Therminarias, François Royet et Thierry Collet,
- » Les 12 et 13 juillet [La vingt-cinquième heure, école d'Art] *Wolfstunde* de Silke Mansholt, avec Silke Mansholt et Clara García Fraile.

- » Du 22 au 25 juillet [gymnase du Lycée Mistral] *Comment ai-je pu tenir là-dedans ?* d'après *La Chèvre de Monsieur Seguin* d'Alphonse Daudet, une fable de Stéphane Blanquet et Jean Lambert-wild à partir de 7 ans, avec Silke Mansholt et André Wilms.
- » Du 8 au 29 juillet [Théâtre des Halles] *Menschel et Romanska* de Hanokh Levin, mise en scène Olivier Balazuc, interprété par Daniel Kenigsberg

- » Le 16 juillet, [Festival Contre Courant, rond-point de la Barthelasse] *Ro-Oua ou le peuple des rois*, d'après *Joséphine la cantatrice ou le peuple des souris* de Franz Kafka, un spectacle de Jean Lambert-wild interprété par Odile Sankara
- » Le 19 juillet [Centre pénitentiaire du Pontet] *Nous verrons bien* - Opus 1 : *La nuit de l'indien promet d'être sombre* - Opus 2 : *Souffles d'adieu du roi Behanzin* Un spectacle en deux saynètes de Jean Lambert-wild interprété par Odile Sankara.

Hors ou au sein de son Hypogée, Jean Lambert-wild met en scène, publie des ouvrages de théâtre et sur le théâtre, (édités par les Solitaires intempestifs). Est-ce que l'un ne va pas sans l'autre ? « C'est une question politique. On n'a pas d'ouvrages d'artistes qui parlent de leur relation au théâtre. Nous avons des ouvrages théoriques faits par des universitaires. Il y avait pourtant une tradition importante et fondatrice avec les écrits de Vitez, d'Artaud par exemple. Nous avons besoin de restaurer cette parole. » Le dernier ouvrage paru, *Demain le théâtre*, propose une somme de réflexions sur la scène, l'acteur le spectateur. « Pour les politiques d'aujourd'hui, le théâtre ne représente plus aucune force symbolique. Ils nous considèrent comme des lieux de mémoire ou des réserves ethniques. Ce sont des endroits qu'ils ne fréquentent plus, car il s'y parle et s'y écrit une langue qu'ils ont depuis longtemps oubliée et qui, pour notre honte, ne porte aucune contradiction qui pourrait les mettre en danger. » « Les artistes perdent beaucoup en ne prenant pas à bras le corps la question du bien commun qu'ils produisent » écrit Marc Le Glatin dans la préface de *Demain le théâtre*.

Mais écrire sur le théâtre, ce n'est pas seulement le théoriser. Sur les rayons de la bibliothèque de Jean Lambert-wild, entre les volumes du Littré et les ouvrages de Michel Onfray, on trouve de vieilles éditions de *La Science du théâtre* ou du *Théâtre de l'avenir...* Cet amoureux des beaux livres et des ouvrages anciens espère bien éditer une encyclopédie sur les arts et les techniques du théâtre, « comme un livre de compagnon, un livre que les régisseurs auraient dans leurs ateliers ».

Jean Lambert-wild dit écrire « pour disparaître » - l'hypogée désigne d'ailleurs une sépulture. Chaque année, à date anniversaire, il brûle son journal de l'année en cours et conserve les cendres de ce temps consommé... Certaines années sont des grands crus dit-il. 2010 en a tous les signes.

NATHALIE COLLEVILLE

*Demain le théâtre. Songes épars dans l'attente...*

(Les Solitaires intempestifs, 2009)

*Comme disait mon père suivi de Ma mère ne disait rien...*

(Les Solitaires intempestifs, 2009)

*Se tenir debout, entretiens avec Marie-Mai Corbel*

(Les Solitaires intempestifs, 2005)

*Mue - Première mélodrame,*

(Les Solitaires Intempestifs, 2005)

*Crises de nerfs - Parlez-moi d'amour,*

(Les Solitaires Intempestifs, 2003)

*Splendeur et lassitude du Capitaine Marion Déperrier,*

*épopée en deux époques et une rupture*

(Les Solitaires intempestifs, 1998)

## Un amour de librairie

DEUX ANS APRÈS SA CRÉATION ET SON OUVERTURE, FRANCK KLECZEWSKI PEUT ÊTRE FIER DE SA LIBRAIRIE. UN LIEU OÙ L'AMBIANCE ET UN CONSEIL CHALEUREUX SERVENT UN CHOIX DE LIVRES DE QUALITÉ.

**Des boiseries brunes,** des tables anciennes, des murs aux tons chauds, une petite arrière-cour qui laisse entrer la lumière par la baie vitrée... On est un peu chez soi lorsque l'on visite cette jeune librairie ornais au nom proustien : Du côté de Bellême. Son propriétaire, Franck Kleczewski, l'a imaginée et créée voici deux ans. « *Les clients venus dès le départ sont restés fidèles. Mais je sais que ça se met en place lentement. Je sais aussi qu'on ne devient pas libraire pour s'enrichir ! J'ai bon espoir que la librairie s'inscrive dans le paysage.* » Sa passion pour les livres l'a rattrapé après un parcours professionnel dans l'export. Originaire de la Provence, il pose ses valises dans le Perche après avoir vécu notamment en Allemagne. « *D'ailleurs, je voulais un pôle littérature étrangère dans la librairie. Non seulement parce qu'il y a ici une population étrangère mais aussi parce que j'avais ce goût.* » La librairie propose ainsi des ouvrages en néerlandais, anglais, allemand, espagnol... « *Il y a beaucoup de résidents anglais dans la région mais 90% des ouvrages anglophones de la librairie sont achetés par des Français !* » Le rayon a ses avantages : les derniers Roth, DeLillo, Irving sont proposés avant leurs traductions françaises ! Mais cette spécificité s'inscrit aussi dans une démarche de service de proximité que revendique Franck Kleczewski. La commune n'avait pas de librairie auparavant, uniquement une maison de la presse. « *Aujourd'hui, nous sommes complémentaires.* » Très dynamique, Bellême compte de nombreux commerces et un petit tissu de PME pour 1600 habitants, ainsi que deux écoles primaires. Située au carrefour de l'Orne, de la



Sarthe et de l'Eure-et-Loir, Bellême est à mi-chemin entre Nogent-le-Rotrou et Mortagne-au-Perche. Soit l'obligation pour les lecteurs et clients éventuels de parcourir quelques dizaines de kilomètres pour acheter des livres, à Alençon ou Mortagne-au-Perche. « *Il y avait une attente. Mais on a beau faire des études, on ne sait jamais quels seront nos publics !* » Les environs comptent également de nombreuses résidences secondaires. Tandis que les lycéens, souvent en internat, reviennent le week-end. Un public que Franck Kleczewski n'oublie pas : sa librairie est équipée du terminal nécessaire à l'utilisation de la carte Tattoo. « *J'ai voulu privilégier le public local et créer un commerce de proximité qui vienne en complément de l'existant, sans faire de mal aux autres librairies.* » La librairie Du côté de Bellême travaille également

avec la bibliothèque de la commune et a été très vite associée aux événements locaux, comme ceux proposés par l'association Agora ou encore la maison de Roger Martin-du-Gard. Ce qui ne l'empêche pas d'organiser ses propres rencontres, les 60m<sup>2</sup> de surface le permettent ! Autres attentions qui font la différence : l'ouverture de la librairie le dimanche matin de 10h30 à 12h30, la mise en place d'une carte de fidélité. Ou encore un service de livraison ne dépassant pas une semaine. Autant de différences pour inciter le client à revenir et ne pas « *aller acheter ses livres avec les petits pois !* » à la grande surface du coin ! Le roman et la littérature jeunesse sont le cœur de la librairie. Un coin lecture a été installé pour les enfants tandis qu'une table fait la part belle à la BD. Franck Kleczewski a également aménagé des espaces pour les poches, les ouvrages sur la région, essentiellement Le Perche, les beaux-livres. Les éditions Minuit ont aussi leur rayon. Dès l'entrée, une table présente les dernières nouveautés. « *C'est une histoire d'équilibre. Un client qui aime la petite librairie reviendra toujours même s'il ne trouve pas ce qu'il cherche. Et il peut le commander. Pour le client qui n'est pas habitué, je ne dois pas me tromper. À moi de panacher !* » Seule ombre au tableau peut-être : la difficulté d'assumer seul une activité chronophage avec néanmoins l'envie de déjà agrandir !

☰ Du côté de Bellême 8 bis bd Bansard des Bois BP 24  
61130 Bellême / Tél. : 09 63 52 89 83 - ducotedebelleme@orange.fr  
Ouvert tous les jours sauf le lundi, de 10h à 12h30 et de 14h30 à 19h  
(de 15h à 19h30 le samedi) et le dimanche de 10h30 à 12h30.

## Fais-moi des livres !

NOUVEL ACTE DANS LA VIE DE LA COMPAGNIE CAENNAISE, LE THÉÂTRE DU SIGNE : L'ÉDITION DE LIVRES POUR ET SUR LE JEUNE PUBLIC. PREMIÈRE SCÈNE AU PRINTEMPS AVEC LA PARUTION DE *LA PETITE HISTOIRE DU GRAND DÉBUT*.

**Sensible aux écritures,** la petite équipe du Théâtre du signe l'était depuis longtemps. « *Notre projet était articulé autour des écritures croisées, pas seulement l'écriture dramatique mais aussi celle sur plateau, celle de l'image et de l'espace, la composition musicale...* », explique Sylvie Robe, responsable de la compagnie, comédienne, metteur en scène et auteure. Créée à Caen en 1991, la compagnie a fait des enfants son public de prédilection et sa préoccupation première. « *Je me suis vite rendu compte que l'écriture était pour moi liée à l'enfance. Mes personnages sont souvent des enfants ou bien de s personnes âgées d'ailleurs... Ou encore des adultes en manque d'enfance qui n'arrivent pas toujours à trouver leur place d'adulte. Je souhaitais vraiment m'adresser aux enfants et j'ai moi-même été profondément touchée*



© C.F.L. Cathy Basley et Sylvie Robe.

*par certains spectacles pour enfants. Le théâtre est un lieu de signes. Et j'aime cette idée de donner des signes : proposer sans imposer pour laisser à chacun la possibilité d'interpréter, de se l'approprier.* » Tandis que l'idée de créer une maison d'édition fait son chemin, l'Ensemble de Basse-Normandie lui commande les textes de *L'Arbre à musique* ou *les aventures de Séraphine*, un livre CD pour le jeune public. Sylvie Robe est séduite par l'aventure. « *Je souhaitais renouveler l'expérience. Mais j'avais ce projet de maison d'édition en tête depuis longtemps parce que l'écrit a toujours été important pour moi. En 2009, j'ai écrit La Petite Histoire du grand début, un projet en partenariat avec Culture à l'hôpital.* » C'est ce projet qui donnera l'occasion à la compagnie de franchir le pas : les éditions Fais-moi signe ! ont été créées en 2010 pour la sortie de l'ouvrage : un livre CD, écrit et chanté par Sylvie Robe, illustré par Stéphanie Dallant. « *Je voulais quelque chose de pétillant pour la petite enfance d'où cette mise en page très, très colorée. C'est mon premier texte écrit pour les tout petits.* » Avec un objectif de trois parutions par an, tout en poursuivant les activités de théâtre et de médiation, l'association du signe a créé un emploi grâce au dispositif CAE Passerelle. Caroline Lavarde a donc rejoint Sylvie Robe, Marco Bataille-Testu (co-responsable, metteur en scène et comédien) et Cathy Basley (chargée de diffusion et de médiation). « *Nous voulons aussi créer et développer de l'emploi, des activités*

*et des partenariats.* » La concrétisation du projet a notamment été permise par l'aide du Fonds social européen pour les micro-projets. Mais Sylvie Robe entend bien aussi recevoir des propositions. « *J'aimerais que la maison puisse servir de caisse de résonance à des thématiques, croiser des univers. Nous avons aussi très fortement envie de travailler avec des auteurs et des illustrateurs d'ailleurs, hors de France, tisser des liens, des rencontres. Nous donner de l'espace et rendre nos frontières plus mouvantes, plus poreuses.* » Le prochain ouvrage, derrière le très poétique titre *J'ai brûlé mon nom d'enfance et je suis partie*, parlera d'ailleurs de frontières, humaines ou géopolitiques, réelles ou virtuelles. Si *La Petite Histoire du grand début* s'inscrit dans la collection de CD « Écoute voir », deux autres collections sont déjà programmées : « *"Enjeu" nous permettra de présenter des textes plus réflexifs autour de la relation de l'enfance à l'art et aux écritures, en donnant la parole à des artistes qui travaillent pour ou à partir de l'enfance. La collection "Ça me regarde" répond à notre envie d'interroger le livre-objet, cette double relation qui nous lie au livre, car lui aussi nous regarde ! Et dire "Ça me regarde" c'est dire aussi "Ça m'intéresse".* »

☰ Éditions Fais-moi signe !  
15 bis rue Dumont d'Urville 14000 Caen  
Rens. au 02 31 83 86 91 ou 06 12 03 91 61  
www.assodusigne.org - editions.faismoisigne@gmail.com

Dans les pas de... Victor Hugo - OREP ÉDITIONS

## Victor Hugo pour guide...

GÉRARD POUCHAIN EST PARTI SUR LES TRACES DE VICTOR HUGO EN NORMANDIE.  
UN OUVRAGE RICHEMENT ILLUSTRÉ QUI MONTRE COMBIEN LA VIE ET L'ŒUVRE  
DE L'ÉCRIVAIN ÉTAIENT INTIMEMENT ENCHEVÊTRÉES.

**Voyageur infatigable,** Victor Hugo a arpenté la Normandie de Rouen jusqu'aux îles anglo-normandes avant de s'établir à Guernesey. La Normandie fut pour lui un lieu où écrire, un lieu à écrire. Il prend pour la première fois la route en direction de la Normandie en juillet 1934, en compagnie de Juliette Drouet. Première étape : Rouen. Suivront de nombreuses autres villes, sur la côte comme à l'intérieur des terres. Gérard Pouchain (agrégé de l'Université, chercheur associé à l'Université de Rouen et spécialiste de l'œuvre hugolienne) a rassemblé ici de nombreux textes de Victor Hugo sur la Normandie. Un travail remarquable. Poèmes, carnets, agendas, dessins... Car Hugo était aussi bon dessinateur ! Au gré des visites, il reproduit un paysage, une église, un détail architectural... Les paysages de Normandie ont largement inspiré le poète. « Il y a toujours sur ma strophe ou sur ma page un peu de l'ombre du nuage et de la salive de la mer. »

Mais c'est aussi en Normandie, à Villequier, que décèderont sa fille Léopoldine et son époux Charles Vaquerie. Villequier devient un lieu de pèlerinage : « Demain dès l'aube, à l'heure où blanchit la campagne... » Le destin de l'écrivain est désormais lié pour toujours à la région. Si la Normandie lui

prend sa fille, elle lui offrira aussi « l'asile » lors de son exil. D'abord à Jersey en 1852 (« Une chose sainte, sublime, inattendue : la paix [...] Jersey m'a calmé. ») puis à Guernesey. « Grâce aux succès des *Contemplations*, explique Gérard Pouchain, Victor Hugo est devenu, pour la première fois de sa vie, propriétaire, et il participe très activement à l'aménagement de sa maison », Hauteville House. C'est là qu'il achèvera *La Légende des siècles*, *Les Misérables*, *Les Chansons des rues et des bois*, *Les Travailleurs de la mer*... Femme et enfants le suivent dans ses pérégrinations, Juliette Drouet aussi. Car les extraits choisis dessinent aussi un Hugo intime.

La Normandie est au cœur de la vie et de l'œuvre de Hugo : *L'Archipel de la Manche*, *Les Contemplations*, *Les Travailleurs de la mer* (dédié « au rocher d'hospitalité et de liberté, à ce coin de vieille terre normande où vit le noble petit peuple de la mer à l'île de Guernesey, sévère et douce »), *Quatre-vingt-treize*... Ce nouvel ouvrage de Gérard Pouchain donnera au lecteur l'envie de se replonger dans l'œuvre hugolienne.

 Dans les pas de... Victor Hugo,  
Gérard Pouchain (OREP, 2010)



Victor Hugo fut un écrivain hors normes, plus que prolifique. L'ouvrage de Gérard Pouchain témoigne de sa puissance de travail.

Bouche cousue - MØTUS

## L'éditeur qui murmurait à l'oreille de ses lecteurs



**Aux grandes déclarations,** les éditions Møtus ont toujours préféré les formes brèves. Car il suffit parfois de peu pour dire beaucoup. À l'image du « ø » de Møtus, emprunté à l'alphabet norvégien. Ce pourrait être, symboliquement, l'index que l'on pose sur les lèvres du bavard. Parler n'est pas toujours dire, se taire ne signifie pas forcément rien dire. Car « les si lents cieus en disent long ». «... Et bouche cousue » a-t-on souvent envie de dire lorsqu'on évoque la maison d'édition de François David, Møtus. « Non sans raison, puisque dès le départ, nous avions souhaité marquer ainsi notre prédilection pour la brièveté. Et notre choix du texte court. Aujourd'hui nous avons eu l'envie de le souligner plus encore. Avec un recueil de poèmes indiquant l'espérance qu'en disant moins, on suggère davantage. La densité des mots dans leur précarité. La résonance dans les espaces. » Pour ce nouveau livre, François David s'est fait plaisir en joignant à ses textes (courts, forcément !) les illustrations suggestives et poétiques d'Henri Galeron, l'un des complices de la maison. D'un crayonné toujours très précis, très fin, ce dernier joue sur les formes, les caractères pour dire autrement, dire quelque chose qui ne se lit pas mais qui se devine, se regarde. Il y a des « silences glacés » écrit François David mais il y a aussi « le feu des mots patagés sans rien dire ». La bouche qui symbolise aussi les éditions Møtus, fait office de lune, d'œil ; là les amoureux n'en ont

qu'une pour deux ; ici ce sont les nuages qui de leurs yeux laissent tomber leur pluie de mots, non leurs larmes... Et cet homme qui semble se noyer dans une double page de grésillements. Henri Galeron s'amuse. Nous aussi. Mais n'en disons pas plus...

NATHALIE COLLEVILLE

 *Bouche cousue* de François David,  
illustrations de Henri Galeron (Møtus, 2010)

### Les autres ouvrages aidés par la Région Basse-Normandie avec le concours du CRL

*Choco Ecuador* d'Antoine Cazin  
de La sauce aux arts

*Ami où es-tu ?* de François David et Marc Solal (illustrations) chez Møtus (réédition)

*Mes seuls dieux* d'Anjana Appachana  
chez Zulma

*Grand-père avait un éléphant* de  
Rabindranath Tagore chez Zulma (réédition)

*Quatre Chapitres* Vaikom Muhammad  
Basheer chez Zulma (réédition)

*Une route, un chemin* de Maxence Rifflet  
(Le point du jour)


La Princesse qui n'aimait pas les princes - ACTES SUD JUNIOR

## La mayonnaise monte au nez des princes

**Un jour**, une jolie princesse réussit une superbe mayonnaise. Les conseillers, les ministres, les cuisiniers et les garagistes, tous sont d'accord : il faut la marier. Son père, le roi, lui présente les princes d'à côté, les princes d'un peu plus loin et les princes d'encore plus loin. Mais aucun ne réussit à la séduire. Le roi fait alors appel à la fée pour les aider. Dès que la fée apparaît, la princesse sait que c'est l'amour tant attendu. Les deux femmes iront vivre ensemble dans le pays d'à côté et vivront très heureuses. Car comme ce livre le dit très justement « c'est ainsi que doit s'achever tout véritable conte de fées ».

Alice Brière-Haquet, enseignante à Caen et auteure de *L'Épouvantail* (sélectionné pour le prix du premier album de Montreuil), nous offre un conte plein d'humour mêlant clichés du conte de fées et anachronisme. Une leçon de tolérance qui enseignera aux enfants (et peut-être aux adultes) qu'un couple homosexuel est un couple amoureux avant tout.

ÉLODIE BISSON

 *La Princesse qui n'aimait pas les princes* de Alice Brière-Haquet, illustré par Lionel Larchevêque (2010, Actes Sud Junior)



© Actes sud / Lionel Larchevêque

La Chauve-souris et l'étoile

ÉDITIONS AUZOU

## Qui souffre, chauve-souris amoureuse d'une étoile...

**C'est une histoire** joliment troussée que nous livre Alice Brière-Haquet, avec la complicité de Delphine Brantus pour les illustrations. L'histoire d'une chauve-souris bien triste de ne pouvoir séduire une étoile qui chaque nuit lui fait pourtant de l'œil ! Elle se fait poète, peintre ; joue la carte de la culpabilité, de la séduction. En effet, « la petite chauve-souris lit quelque part, qu'en amour, il suffit d'être soi-même. Elle s'arrange alors pour faire un soi-même des plus désiables : elle se brosse bien les canines, se parfume au pipi de vers de terre et enfle sa cravate en peau de crapaud vert... » Mais non, décidément, rien n'y fait. L'étoile reste imperturbable. La chauve-souris se fera même avoir par... un vers luisant... L'amour rend aveugle ! Mais c'est là au cœur d'une ultime déception que le destin pourrait bien jouer un tour à l'attachante héroïne de ce livre. Une histoire pour lecteurs et non lecteurs « pour apprendre à exprimer ses sentiments ». Sur leur fond bleu nuit, les dessins doux et naïfs de Delphine de Brantus emmèneront très agréablement les jeunes lecteurs dans cette histoire tendre et amusante.

N. C.

 *La Chauve-souris et l'étoile*, Alice Brière-Haquet et Delphine Brantus (Auzou, 2009)

Retrouvez l'actualité de Alice Brière-Haquet sur son blog : <http://le-wonderblog.blogspot.com>

## / HOMMAGE



© Zulma

## Mon éditeur et moi

**Ou toute une vie d'écriture** et les difficiles relations d'un auteur avec son éditeur – reconstitution imaginaire, d'après Pascal Garnier, en lieu et place d'une critique en bonne et due forme de l'œuvre d'un écrivain exceptionnel que j'ai longtemps publié avec beaucoup de bonheur.

Par Laure Leroy

« Chaque jour à la même heure je monte dans mon bureau et, en relisant ces pages, je me dis : "À quoi bon écrire une histoire que je connais déjà par cœur ?" Je l'ai tellement racontée autour de moi que j'éprouve pour cette fastidieuse formalité autant d'intérêt que si je découvrais en ouvrant mon programme télé qu'on passe ce soir, sur toutes les chaînes, Le Jour le plus long. L'idéal serait de la vendre telle quelle, brute, à quelqu'un qui se passionnerait à l'écrire. Ou qui ne se passionnerait pas mais qui l'écrirait à ma place. C'est pourtant une bonne histoire, il n'y a que madame Beck, mon éditeur, qui émette des réserves. J'ai eu un mal fou à la convaincre.

(...)

Deux heures plus tard, madame Beck me tendait un chèque du bout des doigts en détournant les yeux. Cette maigre avance m'a permis de louer à un ami peintre cette petite maison au bord de la mer dans laquelle je bâille à m'en décrocher la mâchoire depuis presque deux mois.

(...)

Je décide de rentrer par la plage. J'adore piétiner les coquillages, j'imagine que ce sont des lunettes d'éditeur. Il n'y a plus personne à présent, les deux autres ont disparu, la brute aussi.

Je me sens soudain tellement seul que j'ai l'impression d'être invisible. Le ciel se rétracte au-dessus de ma tête comme une peau brûlée. Le silence me fait un mal d'otite. Je donnerais n'importe quoi pour être ailleurs qu'ici.

(...)

— Mais c'est du langage parlé, madame Beck !... Les gosses disent : « Je sais pas, j'aime pas, j'y vais pas »... dans le texte, à la rigueur, mais dans les dialogues... Bon, écoutez madame Beck, vous n'avez qu'à mettre des « ne » autant que vous voulez mais envoyez-moi mon chèque, c'est tout ce que je vous demande... C'est ça, excusez-moi mais j'ai tout un tas de cadavres sur le feu... Bien sûr, madame Beck. Au revoir madame Beck.

La voix geignarde de mon éditeur a rendu le téléphone tout gluant. Elle sortait des petits trous du combiné comme la viande hachée de la machine du boucher. Très dégoûtant. Christophe est rentré de la plage enturbanné de brume tandis que madame Beck me cassait les burnes avec ses négations à la con. Je lui trouve une tête de bébé sortant du bain. Il a apporté une bouteille de bourgogne et une belle tranche de fromage de tête.

— Des problèmes ?

— Du ragnagna d'éditeur. C'est comme les poux, c'est pas grave mais ça gratte. Ça va toi ?

(...)

Dans la rue, le vent nous porte jusqu'à la Coccinelle sans presque avoir à marcher. Tandis qu'on paie nos deux bouteilles (une seule n'aurait pas suffi) à la caisse du mini-market, j'annonce à Christophe ma ferme détermination à ne plus me faire chier dans la vie. Les éditeurs, le fric, les gonzesses, l'hiver, ras le bol ! Si on veut, c'est l'été pour toujours, ça ne dépend que de nous, partir, se tirer, foutre le camp !...»

*La Solution Esquimau* (Zulma, 2006).

Si le roman noir, c'est voir la tragédie par l'œil de ses victimes ou de ses acteurs, Pascal Garnier en est un maître. Son humour abrasif et une sorte d'âpre tendresse, d'émotion à vif, rendent exemplaires ces destinées de tous les jours. Le désespoir de houille d'un monde cloîtré dans son égoïsme et ses manies dérisoires, Pascal Garnier l'étudie en fin psychologue, dans ses mécanismes les plus subtils, à partir des vies minuscules qu'il isole en ethnologue amusé de la dépression française. Pascal Garnier nous a quittés le 5 mars 2010.

 Dernier ouvrage de Pascal Garnier : *Les Insulaires et autres romans (noirs)*, (Zulma, 2010).

Marguerite - LE CHERCHE-MIDI

# Marguerite Buffard-Flavien, héroïne anonyme

ENGAGÉE, PASSIONNÉE, TENACE ET DROITE, MARGUERITE BUFFARD-FLAVIEN EST MORTE EN 1944, À 32 ANS.  
CHRISTIAN LANGEAIS, SYNDICALISTE CAENNAIS, REND HOMMAGE À CETTE RÉSISTANTE INJUSTEMENT MÉCONNUE AUJOURD'HUI,  
DANS UNE BIOGRAPHIE SOBRE, EFFICACE ET PASSIONNANTE.

**Fille d'un couple** d'instituteurs socialistes, petite-fille de d'Ernest dit le Rouge, connu pour ses opinions révolutionnaires, Marguerite Buffard est née en 1912 dans le Jur a. Sans doute est-ce dans cette enfance en milieu paysan, que se for gent son endurance physique, sa rigueur morale et sa probité. De ses parents, elle écrira plus tard qu'ils étaient « des héros qui s'ignorent ». Elle aussi est une véritable et authentique héroïne oubliée dont la vie nous est restituée aujourd'hui grâce au travail de documentation exceptionnel réalisé par son biographe, Christian Langeois. « Je ne suis pas historien, c'est donc avec la modestie qui s'impose que j'ai abordé cette vie sans chercher à l'interpréter, à en tirer des conclusions et encore moins des jugements. » À travers le destin de Marguerite Buffard, le lecteur est également plongé dans une époque, le militantisme des années 30, le fonctionnement du parti communiste, la montée du fascisme... Curieuse, studieuse, Marguerite se hissera jusqu'à l'entrée de l'École Normale Supérieure. Cette ténacité sera sa meilleure alliée dans les épreuves de sa courte vie. Pédagogue enthousiaste, cette jeune professeure de philosophie ne laissera pas ses élèves indifférents. « Sa vie était empreinte d'un idéal, c'était une pure », se souvient l'une de ses élèves. Elle est d'abord nommée à Colmar où elle rejoint le Parti Communiste, en 1935. « C'est en 1934 que j'ai commencé à m'intéresser à la vie concrète (avant je n'avais vécu que dans les livres). Je me suis d'abord convertie à l'antifascisme, par dégoût du putsch fasciste et par amour de la liberté. » Puis elle sera mutée à Caen, au lycée de jeunes filles, rue Saint-Martin. Dans cette ville, elle portera secours et assistance aux premiers réfugiés espagnols. Mais rapidement Marguerite Buffard dérange, elle sort du rang. Sa force de conviction, ses qualités d'oratrice, sa présence sur tous les fronts la font remarquer auprès de sa hiérarchie dans l'enseignement comme auprès des têtes du Parti, qu'on appelait alors La famille. « Intr ansigeante, voire autoritaire, elle laisse chez certains militants l'image d'une "main de

fer". Toujours est-il que la personnalité de cette jeune femme marque l'histoire du PCF de l'avant-guerre dans le Calvados. » Elle sera exclue du parti en 1940 mais les causes de cette exclusion restent obscures. Mutée dans l'Aube, elle sera finalement révoquée du corps enseignant et se fera embaucher dans une bonneterie. « Il faut travailler en usine pour apprendre la valeur du samedi de liberté. » Là-bas, elle rencontre celui qui deviendra son époux, Jean Flavien, également communiste et syndicaliste paysan, appelé très vite à prendre les fonctions de secrétaire régional du Parti. Cette biographie est aussi celle d'un couple engagé dans le même combat politique, partageant les mêmes convictions. Mais Jean est mobilisé seulement quelques jours après leur mariage et le jeune couple passera davantage de temps à s'écrire qu'à être physiquement ensemble. Leur correspondance -émouvante par l'intimité qu'elle révèle et édifiante par sa valeur historique- est aussi le cœur de l'ouvrage de Christian Langeois. Amour réciproque et engagements respectifs s'entremêlent dans leurs courriers guettés par la censure : « Nous avons commencé notre vie commune sur une base trop honnête, trop propre, pour que celle-ci puisse se disloquer aux secousses du monde extérieur. » « Mon désormais est de te revoir le plus vite possible. » « Mon ami, mon Jean, c'est parce que tu m'as comblée de belles choses que je peux supporter la privation de toi sans perdre la raison. Car je t'aime aussi follement. » Les lettres de Jean sont aussi un journal de bord sur le front tandis que celles de Marguerite relateront plus tard le quotidien dans les camps d'internement et l'attente des colis, le courrier clandestin et les activités culturelles, même si elle minimise toujours la situation pour rassurer les siens. La recrudescence de la répression anti-communiste conduit Marguerite en prison, une première fois à Dijon puis au camp de femmes de Monts. Là, fidèle à ses convictions, elle se mobilise avec d'autres prisonnières contre la mauvaise nourriture. Et sera transférée au tristement célèbre camp de Mérignac.

L'internement devient « un temps militant » : créer du lien, de la cohésion, la solidarité. « Pour l'essentiel, nous savions pourquoi nous étions là : nous étions toutes contre Hitler et ses bandes armées, contre la collaboration, contre le fascisme. » Les femmes montent des cours, des représentations théâtrales, des conférences. Ils « servent à exprimer les convictions politiques et à créer une atmosphère de solidarité et de communauté. » Et toujours, les jeunes époux s'écrivent. Force étonnante que celle du lien qui unit ce couple malgré les difficultés et la séparation. Les demandes de remise en liberté pour Marguerite sont refusées. Elle s'échappera avec une autre prisonnière en tailladant les barbelés quasi au sud et au vu des gardes. Débutent alors la clandestinité mais aussi l'engagement dans la Résistance. Une période de la vie de Marguerite sur laquelle subsiste peu d'informations. Elle rejoint les Francs-Tireurs et Partisans à Lyon. Mais son réseau sera dénoncé par un jeune étudiant. Le 10 juin, Marguerite est amenée au bureau de la milice. C'est là qu'elle se défénera. « A-t-elle voulu, comme beaucoup de résistants, se suicider pour être certaines de ne pas dénoncer ses camarades, a-t-elle voulu faire cesser les tortures, ou les deux à la fois ? » Elle avait 32 ans. « Elle aimait le bonheur des autres : elle y trouvait une raison de plus de combattre », disait d'elle son amie Louise Kantzer. Guidée tout au long de sa vie par un haut sentiment de justice sociale, profondément humaniste, Marguerite Buffard laissera aux siens et aux lecteurs de cet ouvrage le souvenir d'une femme forte et radieuse, d'une citoyenne exemplaire qui aura toujours lutté contre l'oppression et l'inégalité. Ce livre fait aussi figure d'hommage à tous les anonymes qui ont donné leur temps et leur vie pour défendre les valeurs auxquelles ils croyaient. Ce que Jean résumait à Marguerite : « Que de vies pour acheter l'avenir ».

NATHALIE COLLEVILLE

 Marguerite, Christian Langeois  
(Le Cherche-Midi, 2009).

La Tentation de Pénélope - STOCK

## Ulysse, différent mais désirable

UNE PENSÉE BRILLANTE ET AUDACIEUSE AU SERVICE D'UN QUESTIONNEMENT PASSIONNANT SUR LE FÉMINISME AUJOURD'HUI :  
C'EST LE DERNIER ESSAI DE BELINDA CANNONE, ROMANCIÈRE ET ENSEIGNANTE À L'UNIVERSITÉ DE CAEN.

**Coincé** dans un système de représentations multiséculaire où la femme a toujours été dominée, l'être humain a souvent oublié de « se réinventer ». Un droit, un désir que l'essayiste Belinda Cannone défend avec enthousiasme et plaisir. Plaisir de penser, de cheminer, d'écrire, d'échanger. Il faut lire cette *Tentation de Pénélope*, mise en garde contre les écueils dissimulés derrière la différence des sexes dont l'on nous rebat les oreilles depuis des décennies. Veillons à ne pas défaire « le travail de nos aînées » nous dit Belinda Cannone. À l'heure où certaines doivent reconquérir le droit de porter la jupe tandis que leurs aïeules ont dû gagner le droit de porter le pantalon, cette lecture peut s'avérer nécessaire ! Mais Belinda Cannone n'impose rien. Comme à son habitude, érudition et humour entremêlés, elle chemine, argumente, illustre, propose, pose et repart explorer d'autres pistes. Chemin faisant, elle questionne la loi sur la parité, la maternité (« La nature, elle, le permet, mais elle ne le commande pas. »), la prostitution, la séduction...

*La Tentation de Pénélope* s'ouvre tout d'abord sur un magnifique chapitre consacré au désir de l'autre. Il

est aussi celui que nous désirons - ce que la lutte des sexes a souvent omis de souligner. « Je ne sais pas de plus puissant déplacement de l'être que le désir qui me tend vers l'autre. » Que cette relation soit homosexuelle ou hétérosexuelle d'ailleurs. « Et quand cet autre est le même anatomiquement, comme dans le désir homosexuel, c'est sans doute encore son étrangeté (car il n'y a que des autres en face de soi) qui nous attire. » Car il n'y a pas de guerre des sexes pour Belinda Cannone. Et à l'expression « différence des sexes », elle préfère d'ailleurs l'expression « distinction des sexes. » « Parlons de distinction des sexes, et nous pourrions mieux chasser ces idées qui m'ont conduit pour l'instant qu'à la prééminence sociale d'un sexe sur l'autre. » L'autre n'est-il pas un sujet davantage qu'un objet ? « Poser la différence risque de perpétuer un système inégalitaire », avançait-elle à Marc Voinchet sur France culture, en février dernier.

Aussi Belinda Cannone ne se reconnaît-elle pas toujours dans les (pro)positions prises par le féminisme contemporain. Elle revendique une posture universaliste. « Je tiens que le seul principe digne d'organiser notre

société (sa loi, sa langue) est celui de l'universalisme, c'est-à-dire qui suspend toute différence entre les êtres pour en faire des citoyens, des personnes, égaux, libres en droit. » Et de s'agacer : « Quelle passion étriquée, celle de l'identité ! » Le différentielisme ne risque-t-il pas d'« ouvrir la porte à tous les communautarismes » ? De créer et justifier une multitude de « petits moi-moi » ? Belinda Cannone ne prétend pas dire ce qu'est « être femme ». La question posée est : « Avec quels arguments se battre pour l'égalité aujourd'hui, et que peut signifier au tout début du XXI<sup>e</sup> siècle, se sentir femme ? » « Je ne prétends donc pas proposer de nouveaux savoirs sur les femmes mais déplier quelques représentations. » Sa réflexion emprunte à plusieurs champs : anthropologie, biologie, philosophie, actualité internationale... Elle s'appuie aussi sur sa propre expérience, son ressenti. Belinda Cannone invite à la vigilance : à trop défendre nos particularités, nous cultivons la différence et donc l'inégalité.

NATHALIE COLLEVILLE

 La Tentation de Pénélope, Belinda Cannone  
(Stock, 2010)

## PUBLICATIONS

## POÉSIE

**L'Histoire de ma grand-mère de Dan Bouchery**

Le dernier livre de Dan Bouchery, poète installée en Normandie et présidente de l'Épi de seigle, raconte l'histoire d'une grand-mère fantasque qui joue avec les mots. Dans sa recherche d'un mari, elle s'emmêle les pinceaux. « Avec un homme adipeux, a-t-elle plus de risque de tomber sur un mari peu causant ? » Dans son choix de métier, elle hésite. « Y a-t-il nécessité à saigner pour être enseignant ? » Et ainsi de suite quand elle se questionne sur la guerre, la vie de couple, les animaux, les enfants ou l'argent. L'histoire se lit à voix haute, car c'est là que l'on découvre toutes les subtilités de la langue et les jeux de mots. D'ailleurs, ce livre a été adapté en spectacle à l'occasion du printemps des poètes par la compagnie Vive voix. Le livre recèle des illustrations de l'auteure et un appendice pédagogique qu'aurait pu écrire cette grand-mère qui aime tant jouer avec les mots.

 (Gros Textes, 2010)

**La Femme est un songe. Anthologie**

Lorsque Yoland Simon se fait éditeur, goût et finesse président forcément à ses choix. La jeune maison d'édition L'Aiguille publie une anthologie de poésie consacrée à la femme. Parmi les poètes conviés à cet éloge toujours renouvelé, Guy Allix, François David, Jean Rivet, Loïc Herry, François de Cornière, Jean-paul Rogues... « La femme est un songe et les poètes des rêveurs. Ceux d'hier comme ceux d'aujourd'hui. Ils ont au long des âges exalté les figures de la femme et ses multiples visages. »

 L'Aiguille, 2010.

## RÉGION

**Le Livarot, de la viande de l'ouvrier au sélect colonel de Véronique Herbaut**

« Faux mou, vrai dur, le Livarot a un cœur d'or » ! Une bonne raison de consacrer un livre à celui qu'on nommait aussi « la viande de l'ouvrier ». Véronique Herbaut qui demeure au cœur du Pays d'Auge, s'est emparé du sujet s'intéressant autant à sa fabrication qu'à son histoire, depuis les premiers fromages faits par les fermiers à l'obtention de l'A.O.C. Elle a notamment recueilli des témoignages d'enfants d'anciens producteurs. Historique et gastronomique, l'ouvrage saisit les papilles forcément mais aussi les pupilles par sa richesse iconographique : photos d'époques, cartes postales, étiquettes anciennes de boîtes à fromages, illustrations, gravures, publicités,... Véronique Herbaut a relevé les occurrences du Livarot dans la littérature. Zola, dans Le Ventre de Paris, évoque « les livarots, teintés de rouge, terribles à la gorge comme une vapeur de soufre ». Alphonse Allais le sculpte !

« Quand il s'agira d'un phare situé sur des rochers, en mer, construisez-le en fromage de Livarot, on le sentira de loin ; et si quelque tempête, comme il arrive souvent, empêche d'aller le ravitailler, eh bien, les gardiens ne mourront pas de faim : ils mangeront leur phare ! » Un dénommé Blacher lui a consacré un poème ! « Caractéristique, tranchante, / Que son odeur est alléchante ! Avec un verre de vieux vin, / Vrai, le Livarot est divin. » Gourmand et passionnant, l'ouvrage se termine comme il se doit par de bonnes adresses et quelques recettes qui le sont tout autant !

 Éditions BVR, 2010.

**« Je faisais un très beau métier »**

FRANÇOIS BOTT CONVOQUE SES SOUVENIRS DE JOURNALISTE LITTÉRAIRE.  
UN ÉLOGE SAVOUREUX DE LA LITTÉRATURE, DE L'ÉCRITURE ET DU TEMPS QUI PASSE.

**Courts chapitres**, phrases sans fioriture : le dernier livre de François Bott dit la fébrilité des bouclages, leur accélération, la passion des rencontres littéraires, le soin apporté à leur restitution. Cet ancien journaliste littéraire a fait ses armes à *France soir*, avant de rejoindre *L'Express*, puis a participé à la création du *Magazine littéraire* avant d'entrer au *Monde des livres* où il demeurera jusqu'à sa retraite. Un parcours comme une évidence pour celui qui enfant était féru grammaire et d'étymologie et arpentaient les bibliothèques comme on visite un musée. « J'étais un puceau de la "vie mondaine". J'avais tout à apprendre, sauf l'amour des livres. »

Car l'apprentissage du journalisme a parfois à voir avec l'apprentissage de la vie, « sublime et pathétique, sorcère et magique ». Les milieux littéraires ne rendent pas toujours hommage au sentiment admiratif qu'ils suscitent chez leurs jeunes découvreurs. « J'avais beaucoup d'"amis" parmi les éditeurs, les écrivains et les attachées de presse. Je n'étais pas dupe. Je me doutais que c'était de la monnaie de singe, mais je faisais comme si. Je voulais tout de même y croire. La vanité nous rend désespérément crédules. » Ces mêmes individus le rayeront de leurs répertoires lorsqu'il quittera la belle et bohème aventure du *Magazine littéraire*. « Ces gens retrouveraient subitement la mémoire quand j'entrerais au service littéraire du *Monde*. » Là François Bott restera 30 ans, l'amour des livres le consolant des chagrins liés au genre humain.

Montand, Signoret, Alphonse Boudard, Roger Grenier, Roger Vailland, Inesco... François Bott a rencontré du beau monde ! Et ses anecdotes sont savoureuses : lonesco sortant une bouteille de whisky après que sa femme a servi des jus de fruits et quitté la pièce ! Ce coup de fil, un matin de Noël : Simone de Beauvoir le remercie pour un papier paru au sujet de l'un de ses livres. Au passage, il égratigne quelques figures : Robbe-Grillet était « emmerdatoire », Françoise Giroud peu amène et carnassière... Le journalisme littéraire ouvre aussi une autre porte : celle de l'intimité des écrivains, de leur caractère (mauvais parfois !). « Nous ne pouvions parler de tout le monde, certains auteurs que nous avions écartés nous suspectaient de nourrir de mauvais sentiments à leur égard. C'est le narcissisme, la névrose des écrivains : ils se persuadent qu'on les déteste quand on ne fait pas un article sur leurs ouvrages. » Les décennies se succèdent et si François Bott a déjà signé quelques livres (souvent des portraits littéraires !), le besoin d'écrire le travaille ! « Il y a un temps pour tout. Je n'avais plus qu'une envie, c'était d'écrire. Je voulais revisiter la littérature, faire la tournée des époques. ». Il prend sa retraite en 1995. Et même s'il confie continuer à lire, crayon à la main, comme auparavant, il peut désormais « écrire sans astreinte ni heure de bouclage ».

NATHALIE COLLEVILLE

 *La Traversée des jours*, François Bott (Le Cherche-Midi, 2010).

**Le Coiffeur de Chateaubriand - GRASSET****« Le premier de mes grands secrets, ma mémoire »**

**Le dernier roman** d'Adrien Goetz est signé Adolphe Pâques, qui fut le coiffeur de Chateaubriand. On l'ignorait : par la grâce d'Adrien Goetz, ce coiffeur vient de sortir de l'oubli. Le dernier roman d'Adrien Goetz est la bénédiction du chroniqueur : la métaphore capillaire est de celles qu'on vous file à toute allure, du genre « Goetz a bossé un portrait au poil, ce figaro a l'art de couper les cheveux en quatre, etc. » Mais c'est Goetz qui a commencé, en ne se retenant jamais de céder au plaisir du bon mot. Le dernier roman d'Adrien Goetz, ainsi réduit à ces plaisanteries de garçon de bain, est donc un adorable bibelot, délicieusement frivole, et racontant avec un bonheur constant les aventures d'un Adolphe, dans l'ombre d'un grand écrivain d'un siècle déjà ancien.

Le dernier roman d'Adrien Goetz n'est pas *le dernier roman d'Adrien Goetz*.

Laissons aux insuffisants lecteurs le *quand, bon Dieu, donc ce diable de Goetz écrira-t-il le grrrrand rrrroman qu'on attend tous ?* Le dernier roman d'Adrien Goetz est un livre double. A double fond, à double entrée, à double face. Comme ces meubles qu'un subtil mécanisme transforme en *secrétaire*, ou ces masques, qui cachent pour mieux révéler. Le dernier roman d'Adrien d'Adrien Goetz écrit en toutes lettres, comme une lettre volée au milieu d'une histoire peu ordinaire : « Il y avait deux hommes en moi, et je ne l'avais pas compris. Le bon M. Pâques, le coiffeur bien coiffé, le bonhomme dont on se moque et que ses amis invitent au dîner mensuel des grands coiffeurs. Et un autre, qui existait aussi et que je ne voyais pas quand je me regardais dans la glace. » Admirable tremblement du double discours : tout y est, la dualité homme/écrivain, l'apparence et la profondeur, la transparence et l'obstacle, jusqu'au miroir sans reflet, dédoublement et vampirisation mêlés. Et, ô forme-sens, ce passage-clef se trouve à l'exact centre de gravité du récit, en son cœur même.

Le dernier roman d'Adrien Goetz est drôle de roman qui cache bien son jeu, et qui renoue avec ce que Goetz sait si bien faire : tisser des intrigues. L'art de l'intrigue est merveilleux : on embrouille, on enchevêtre, on emmêle. Pourquoi faire

compliqué ? Parce que rien de ce qui est humain n'est simple, obvis, élémentaire. Et le roman est l'art du mécanisme à complication, qui va à la vérité par la voie de la traverse, de l'illinéaire, de l'intrication.

Le dernier roman d'Adrien Goetz est une captivante méditation sur la mémoire, sur l'admiration, sur l'infatuation, sur l'amitié. Pâques connaissait Chateaubriand *par cœur* : belle définition de ce qu'est la philia. Et Goetz d'épouser cet entre-deux, et en empruntant la plume de Pâques, de le penser avec la finesse attentive d'un fieffé connaisseur de Chateaubriand. Le dernier roman d'Adrien Goetz est l'œuvre d'« un agent secret des lettres » : on appelle ainsi un critique, qui livre un pensum explicateur d'un homme et d'une œuvre. Mais la vraie critique se moque de la critique : elle fait son roman. Ce pataud de Pâques permet à Goetz de donner un superbe portrait : le grantécrivain, vu par son valet de crin. Le barbier jaloux écrit un codicille lumineux aux *Mémoires d'outre-tombe*, et Goetz serre au plus juste ce mystère en pleine lumière appelé « écriture de soi ». Pourquoi s'en aller mettre en mots ce moi qui dit *Je* ? Pourquoi ce jeu de reflet réflexif avec soi-même, narcissique, vertigineux ? Pourquoi se dire ? Pourquoi s'écrire ? On peut noircir des thèses : Goetz a choisi le fil de la fiction, l'ac surtendu de l'ego et de l'émoi, la fantaisie féconde du coiffeur mémorialiste.

Le dernier roman d'Adrien Goetz est un portrait de l'artiste en friseur. Une boîte de Silène, exhibant sa duplicité : « mon esprit s'était exercé à manipuler trop de boîtes à double fond ». Comment mieux dire que c'est de l'écriture, de l'espace littéraire et du « livre à venir » que nous entretient ce récit à tiroirs multiples ?

Le dernier roman d'Adrien Goetz commence par « J'ignoais » et s'achève sur « renaître » : cette recherche, ce voyage, appartiennent à ce bon M. Pâques. Mais aussi, tour d'écou en abyme, à Adrien Goetz, invisible et présent, énigmatique et souriant. Et enfin, par la grâce de l'écriture, à moi, lecteur amusé, touché, séduit, conquis, à l'infini des miroirs.

FRANK LANOT

 *Le Coiffeur de Chateaubriand*, Adrien Goetz (Grasset, 2010)

## QUESTION(S) DE LECTURE

CHAQUE TRIMESTRE, LIVRE/ÉCHANGE INVITE UNE PERSONNALITÉ DE LA RÉGION À NOUS DÉVOILER SA BIBLIOTHÈQUE.



Originnaire de Caen, Stéphanie Bulteau a pris la direction de la salle de spectacle La Renaissance à Mondeville en janvier dernier. Elle était auparavant en poste à La Réunion où elle co-dirigeait La Fabrik, un lieu de résidences d'artistes.

## Et vous Stéphanie Bulteau...

### QUEL QUALIFICATIF DÉCRIRAIT VOTRE BIBLIOTHÈQUE ?

En ce moment ? Mal angée ! Elle est très éclectique. J'aime autant les romans que la poésie, le polar. J'ai beaucoup de textes de théâtre et sur le théâtre, sur le cinéma aussi. Et quelques livres d'art ! Hubert Mingarelli fait partie de mes auteurs préférés. C'est un solitaire d'une cinquantaine d'années qui vit en montagne. C'est une écrivaine. **4 soldats** et **La Beauté des loutres** sont les deux romans que je préfère. C'est une écriture de taiseux. Ça ne dialogue pas mais il y a une telle densité de relation entre les personnages... J'aime beaucoup Murakami ou encore l'écriture romanesque d'un Jonathan Coe. Côté polars, j'aime bien Fred Vargas malgré quelques facilités et tous les Nordiques, Mankell et Cie !

### QUEL EST VOTRE PREMIER SOUVENIR DE LECTURE ?

Les « Charlie » de Roald Dahl ! Je me souviens aussi d'un livre **Jack et le haricot magique** et d'un roman jeunesse de Le Clézio, **Villa Aurore**.

### QUEL EST VOTRE PLUS BEAU SOUVENIR DE LECTURE ?

Tout récemment, j'ai lu **Terre des oubliés** de la Vietnamienne Duong Thu Huong. C'est à la fois une grande fresque romanesque et en même temps une histoire particulière. Celle d'une femme dont le mari qu'elle croyait mort à la guerre revient alors qu'elle s'est remariée avec un autre homme. C'est une fresque magnifique qui vous donne envie de prendre immédiatement un billet d'avion pour le Vietnam, de se replonger dans la cinématographie asiatique, de manger des nouilles sautées !

### QUE LISEZ-VOUS EN CE MOMENT ?

Je viens de terminer **La Porte** de Magda Szabó chez Viviane Hamy. J'ai commencé la lecture de **XXI**. Et hier soir, j'ai lu **Lulu femme nue** d'Étienne Davodeau ! La bande dessinée,

les romans graphiques notamment sont une jolie partie de ma bibliothèque. J'aime ce que fait L'Association, ses auteurs, Casterman aussi. Dans la collection « Écritures », j'ai lu un récit très beau et poignant sur Mayotte aujourd'hui : **Droit du sol** de Charles Masson. C'est la première fois que j'ai eu les larmes aux yeux devant une planche de BD : sur un lagon, à bord d'une kwassa, une pirogue, tous les passagers, des clandestins, décident de jeter un bébé par-dessus bord. C'est la vérité, on retrouve les cadavres des bébés dans le lagon...

### QUEL EST LE DERNIER LIVRE QUE L'ON VOUS A OFFERT ?

**Le Goût âpre des kakis.**

### CELUI QUE VOUS AVEZ OFFERT ?

**Les Chutes** de Joyce Carol Oates.

### CELUI QUE VOUS NE VOUS LASSEZ PAS DE RELIRE ?

Je ne relis jamais ce que j'ai lu ! Pas du tout ! Il y a tellement d'autres livres qui attendent que je les lise ! La lecture, c'est la découverte pour moi. Mais si je découvre un auteur et que j'aime, je peux lire tous ses livres.

### CELUI QUE VOUS N'AVEZ JAMAIS PU TERMINER ?

**Millenium !** Et pourtant j'aime le polar. En termes d'écriture, j'ai trouvé ça inintéressant. On sait tout de suite ce qui va se passer... À la vérité, même quand il ne m'intéresse pas, je termine le livre ! C'est long, laborieux, mais je termine !

### CELUI QUE VOUS AURIEZ AIMÉ ÉCRIRE ?

Celui que je n'ai jamais réussi à écrire ! J'aurais adoré être écrivain. Mais je n'ai jamais dépassé les trois premières lignes ! L'autre métier que j'aurais aimé faire, c'est libraire. J'adore parler des livres que j'ai lus. J'aurais voulu aussi ouvrir un lieu culturel avec un rayon livres. Peut-être un jour y en aura-t-il un à la Renaissance...

## Bibliographie

**Charlie et la chocolaterie**  
de Roald Dahl (Folio Junior)

**Jacques et le haricot magique**  
de Robert Giraud et Bruno Pilorget  
(Flammarion Père Castor)

**Villa Aurore**  
J.-M. G. Le Clézio, (Folio Jeunesse)

**Terre des oubliés**  
de Duong Thu Huong (Le livre de poche)

**La Porte**  
de Magda Szabó (Viviane Hamy)

**XXI**  
Revue trimestrielle distribuée  
en librairie

**Lulu femme nue**  
d'Étienne Davodeau (Futuropolis)

**Droit du sol**  
de Charles Masson (Casterman)

**Le Goût âpre des kakis**  
de Zoyâ Pirezâd (Zulma)

**Les Chutes**  
de Joyce Carol Oates (Points)

**Millenium Tome 1, Les Hommes  
qui n'aimaient pas les femmes**  
de Stieg Larsson (Actes Sud)

**Quatre soldats et La Beauté des loutres**  
de Hubert Mingarelli (Points)

## PUBLICATIONS

### POÈME ET FICTION DOCUMENTAIRES

#### **Mémoire des futurs et Pitres, la vie ensemble** de Philippe Ripoll

Originnaire de Normandie, Philippe Ripoll a choisi comme sujet de ses deux derniers livres la Haute Normandie. **Mémoire des futurs** est un poème documentaire sur les hauteurs de Rouen. Tandis que **Pitres, la vie ensemble** est une fiction documentaire qui raconte l'errance d'un maire dans sa commune du département de l'Eure. Ces deux livres décrivent la mutation d'une ville et son reflet dans la société.

Des problématiques qui ne sont pas inconnues de Philippe Ripoll : il a déjà animé des ateliers d'écriture dans des centres de détention, dans un centre social à Pitres et avec des ex-Moulinex à Caen. Ces deux livres sont le prolongement d'une écriture de la coexistence : ils sont issus d'entretiens, de groupes de paroles, d'ateliers d'écriture et de performances.

**Mémoire des futurs et Pitres, la vie ensemble**  
(L'Harmattan, 2010)

### SCIENCES HUMAINES

#### **Les Mots et les choses de Michel Foucault, regards critiques 1966-1968**

L'IMEC éditeur et les Presses universitaires de Caen reviennent sur la parution des **Mots et les choses** de Michel Foucault, en 1966. Un livre devenu un classique depuis, traduit dans de nombreuses langues et maintes fois réédité par Gallimard. Sous-titré **Une archéologie des sciences humaines**, **Les Mots et les choses** propose alors une analyse de l'apparition des sciences humaines, leurs liens réciproques. Aujourd'hui, les deux éditeurs ont choisi de réunir les critiques parues alors : elles sont signées Sartre, Chapsal, Bellour, de Certeau ou encore Châtelet.

« Quel fut le contexte exact de l'émergence de cet étrange objet ? Qui le salua ? Qui s'opposa à la fameuse thèse de la mort de l'homme ? Comment le philosophe lui-même fit retour sur ce livre qui avait pour objectif de produire une archéologie des sciences humaines ? » Chaque article critique est précédé d'une brève présentation. La promotion 2008-2009 du Master « Édition, mémoire des textes » a collaboré à la conception de cet ouvrage. A noter : il existe un fonds Michel Foucault à l'IMEC.

IMEC, Presses universitaires de Caen, collection « Regards critiques », 2009. Publié avec le soutien de la Région Basse-Normandie et le concours du CRL.

#### **Anthropologie de l'écriture et pédagogie Freinet** de Pierre Clanché

« Qu'est-ce qui se passe quand un enfant écrit un texte, pourquoi tel texte, à quel moment, qu'en attend-il, comment le commence-t-il, le finit-il ? Quels rapports le texte libre entretient-il avec le monde en général et le monde scolaire en particulier ? »

C'est pour tenter de répondre à ces questions que Pierre Clanché a réuni ici quelques-uns de ses articles. « L'originalité de ce travail est d'avoir voulu appréhender la pédagogie Freinet à partir des méthodes d'observation et d'investigation de l'anthropologie et plus particulièrement dans une de ses pratiques les plus significatives : le texte libre. » Pierre Clanché s'appuie un corpus de textes produits par des élèves mais évoque aussi Tolstoï, Münch ou encore Wittgenstein. Pointu et riche d'enseignements !

Presses universitaires de Caen, 2009.

## ✉ JUIN



Du 12 juin au 12 septembre

### Matisse et le livre illustré

« Je ne fais pas de différence entre la construction d'un livre et celle d'un tableau » disait Henri Matisse.

Entre la publication des Poésies de Mallarmé chez Skira en 1932 et l'achèvement de la maquette des Poésies antillaises de John-Antoine Nau en 1953, Henri Matisse a réalisé quatorze ouvrages majeurs qui font toujours les délices des bibliophiles les plus exigeants. La nouvelle exposition estivale du Scriptorial présentera sept ouvrages de Matisse ( *Pasiphaé* de Montherlant, *Florilège des amours* de Ronsard, *Poèmes* de Charles d'Orléans, *Jazz*, *Les Fleurs du mal* de Baudelaire, *Les Lettres portugaises* et les *Poésies antillaises* de Nau) accompagnés de gravures et des dessins originaux.

Scriptorial Musée des manuscrits du Mont-Saint-Michel Place d'Estouteville à Avranches.

Ouvert tous les jours en juillet et août de 10h à 19h.

En juin et septembre, tous les jours sauf le lundi, de 10h à 18h. Rens. au 02 33 79 57 00 - [www.scriptorial.fr](http://www.scriptorial.fr)

Dimanche 13 juin

### La littérature jeunesse a rendez-vous à Trouville-sur-livres

Pour sa 8<sup>e</sup> édition, le salon du livre jeunesse de Trouville propose le spectacle *Soupe de contes* de Jean-Paul Mortagne. Claude Duneton présentera son premier livre de littérature jeunesse *Jojo l'animain* au cours d'un échange. Parmi les auteurs présents sur le salon : Christine Desmoinaux, Martin J arrie, C harlotte Mollet, Dorothée de Monfreid,



Charlotte Roederer, Bertrand Solet, Frédéric Stehr, Odile Weulersse... À cette occasion, la galerie du musée, où l'œuvre de Yan Nasimbene fait l'objet de l'exposition *Hors Champ*, organise une rencontre et une séance de dédicaces avec cet auteur le 12 juin et une découverte de ses dessins et des lectures de ses albums le 23 juin. Yan Nasimbene est illustrateur. Son dernier ouvrage *Les Deux anniversaires d'Ariane*, paru en 2009 chez les éditions Chank-Ok raconte le parcours d'un enfant depuis la Corée jusqu'en France.

De 14h à 18h30, au Casino Barrière de Trouville,

salon des Gouverneurs (entrée côté plage).

Renseignements au 02 31 14 41 54.

Le 22 juin

### Dîner-lecture sur le thème de la Terre

Le magasin « Comme un dimanche » propose un dîner-lecture le mardi 22 juin à 20h. Les textes proposés aborderont le thème de la Terre. Ce sujet fait aussi l'objet d'une exposition de peintures, mosaïques et céramiques au magasin jusqu'au 30 juin.

« Comme un dimanche », magasin, restaurant, salon de thé, rue Guillaume-le-Conquérant à Caen.

Réservations au 02 31 74 36 64.

À partir du 26 juin

### Une route, un chemin : exposition de Maxence Rifflet

À l'invitation du Point du Jour centre d'art / éditeur, Maxence Rifflet a sillonné la côte Ouest de la Manche entre Cherbourg et Coutances. Les photos prises à cette occasion seront exposées du 26 juin au 26 septembre et seront publiées dans *Une route, un chemin ; Sur la côte Ouest de la Manche*, suivi de *Les Bouches de Seine*, édité par le Point du Jour avec le soutien de la Région Basse-Normandie. *Les Bouches de Seine* est le deuxième travail photographique de Maxence Rifflet en Normandie. Il sera également exposé au pôle Image Haute Normandie du 4 juin au 26 septembre.

Une rencontre avec Maxence Rifflet est prévue le dimanche 27 juin à 15h.

Exposition et rencontre au Point du Jour Centre d'Art / Editeur à Cherbourg-Octeville

Entrée libre. Renseignements au 02 33 22 99 23.

[www.lepointdujour.eu](http://www.lepointdujour.eu)

Du 26 juin au 11 juillet

### Histoire du livre et de l'imprimerie à Cambremer

En partenariat avec l'Atelier du Livre d'Art et de l'Estampe de l'Imprimerie Nationale et l'École Supérieure Estienne des Arts Graphiques, la commune de Cambremer organise une exposition d'objets, d'illustrations, de tableaux, de gravures, de manuscrits, de photos, de vidéos... pour retracer l'Histoire du livre et de l'imprimerie de la renaissance à l'ère numérique. Elle reviendra sur les étapes de l'évolution de cet art à travers ses créations et ses métiers. L'occasion de découvrir les différents stades qui ont contribué à arriver aujourd'hui aux débuts du livre électronique.

À la Grange aux Dimes à Cambremer.

Du samedi 26 juin au dimanche 11 juillet.

Rens. Au 02 31 63 03 36

<http://cambremer.evenements.free.fr>

## ✉ JUILLET

À partir du 3 juillet

### Paul Léautaud au Musée Anacréon

Le Musée Anacréon consacre une exposition-dossier à Paul Léautaud, auteur du *Petit Ami* et d' *In Memoriam*. L'exposition propose de se plonger dans l'univers de l'écrivain en proposant des livres en édition originale, des manuscrits et des photographies. Pour découvrir ou redécouvrir un auteur sans pareil qui a déclaré sur son lit de mort : « Maintenant, foutez-moi la paix ! ».

À partir du 3 juillet au Musée Anacréon de Granville.

Ouvert du mardi au dimanche de 11h à 18h.

Rens. Au 02 33 51 02 94.

Les 10 et 11 juillet

### Festival du livre de mer et d'aventure

Cette neuvième édition affiche un titre évocateur : « Marins et grands voyages ». À côté de l'invitée d'honneur, Irène F rain, e lle réunira plusieurs écrivains de la Marine dont Didier Decoin. Michel De Decker, Yves Jacob, Françoise Hamel, Vladimir Fedoroski, Catherine Ecole-Boivin, Jean Mouchel entre autres, ont répondu à l'invitation de l'association Festival en Cotentin.

Les éditions Eurocibles et OREP présenteront leurs catalogues. Exposition des peintres de la Marine à Saint-Vaast, des photographies de Lucien Caron, conférences, cafés littéraires, animations pour les enfants ponctueront ce rendez-vous iodé et ouvert aux horizons lointains !

De 11h à 19h au fort de Saint-Vaast-la-Hougue. Entrée libre. Rens. à l'office de tourisme au 02 33 23 19 32.

Du 27 juillet au 14 août

### La médiathèque à la plage

Pour la troisième année, à l'occasion de *Lire à la plage*, la médiathèque de Granville se déplace sur la promenade du Plat Gousset. Il sera possible d'emprunter des livres et des revues gratuitement.

Toute la semaine, de 15h à 18h.

Rens. Au 02 33 50 34 09.

Vendredi 30 juillet

### L'Épi de seigle invite Michel Lautru

Lecture balade dans le village de Blangy-le-Château avec le soutien de l'Office de tourisme. Né dans la Sarthe, instituteur, Michel Lautru a notamment créé la revue *Cotcodi*. L'Épi de seigle vous donne également rendez-vous le 6 août dans l'atelier de Dan Bouchery pour une lecture apéritive, à Beaumont-en-Auge (à 18h) !

À 16h, à Blangy-le-Château.

Rens. au 02 31 65 03 63.

### Les balades littéraires de Pages et Paysages

Durant tout l'été, l'association Pages et Paysages propose des balades littéraires en Normandie. Dans la lande fantastique, au musée Anacréon, sur la place saint Sauveur ou au centre ville d'Hérouville Saint-Clair, les textes sont lus au gré de la randonnée. Cette année, Pages et Paysages s'associe aux douze sites de *Lire à la plage*, pour des lectures à deux voix d'une heure et quart le long de la côte du Havre au Tréport à propos des peintres et auteurs qui ont sillonné notre région.

Renseignements et réservations au 02 31 79 92 73.

Retrouvez toutes les balades sur le site

[www.pages-paysages.org](http://www.pages-paysages.org)

## ✉ SEPTEMBRE

Le 8 septembre et le 13 octobre

### Lectures publiques de la Côte de Nacre

Comme chaque second mercredi du mois, la communauté de communes Cœur de Nacre et la D'Rôle de Compagnie organisent des lectures publiques dans la région. Prochain rendez-vous le 8 septembre à Colombie-sur-Thaon dans la maison Colombine sur le thème de la soirée normande et le 13 octobre à Cresserons dans la salle du conseil municipal sur le thème des jardins.

À 19h, entrée libre.

Renseignements au 06 03 91 66 00

<http://droledecompanie.free.fr>

## ✉ OCTOBRE

1<sup>er</sup> octobre

### Rencontre avec François Vallejo

Pour les dix ans de sa carte blanche, la Bibliothèque Départementale de Prêt du Calvados réinvite François Vallejo. Né en 1960, celui-ci enseigne les lettres classiques. Il est l'auteur de plusieurs romans dont *Madame Angeloso*, en lice pour le prix Goncourt 2001 et *Le Voyage des grands hommes*. Salué par la critique, *Ouest*, également sélectionné pour le Goncourt 2007, a reçu le prix Jean-Giono 2006 et le prix Livre Inter 2007.

À 19h, gare de Deauville-Trouville.

Rens. au 02 31 14 02 14 ou au 02 31 14 41 54.